



PREFECTURE DE L'AVEYRON

Projet de classement au titre des sites

Conques et les gorges du Dourdou

Rapport de présentation



Enquête publique

Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement Occitanie
1, rue de la cité administrative – CS 80001- 31074 Toulouse cedex 9
www.occitanie.developpement-durable.gouv.fr

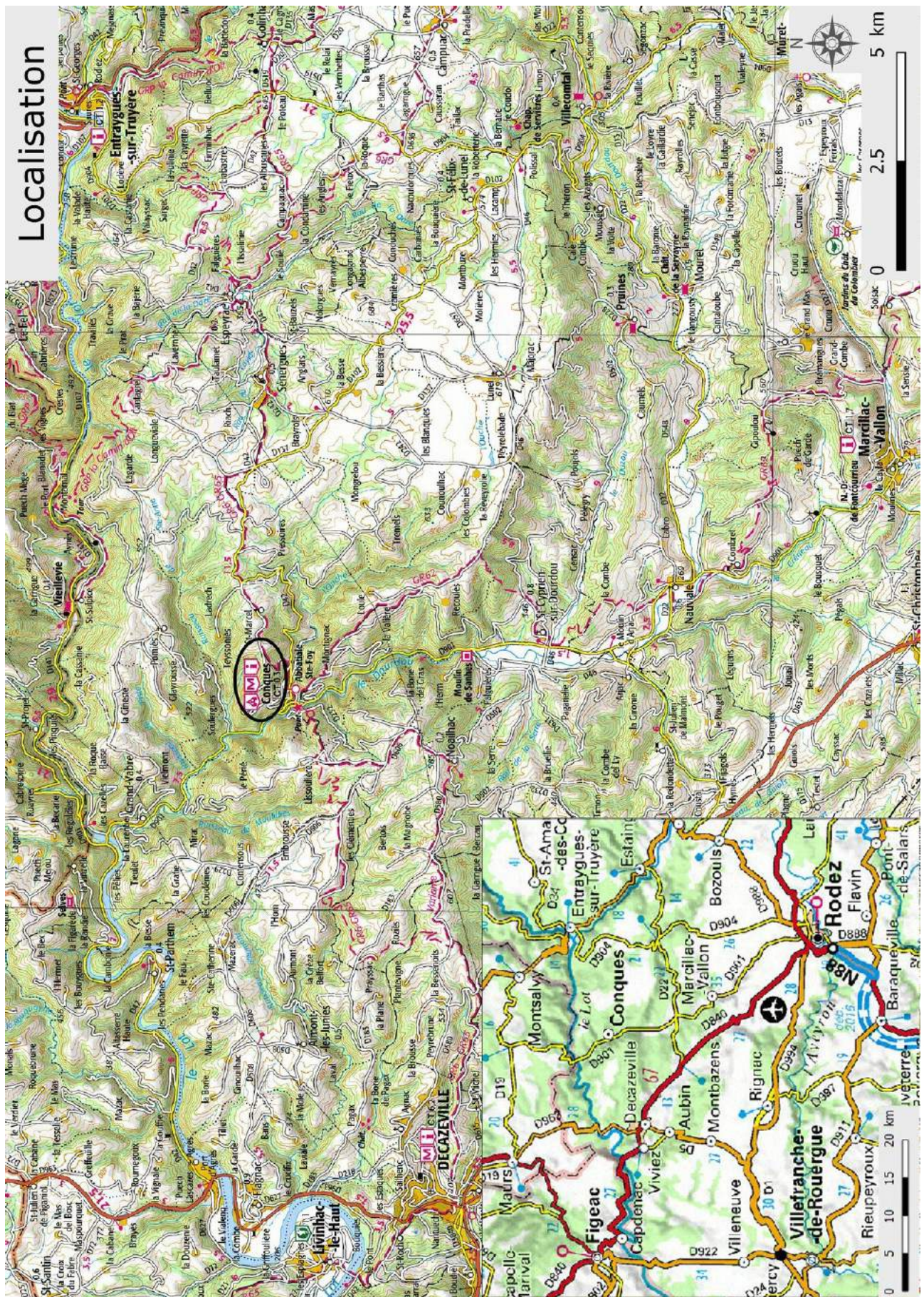
La campagne européenne s'est créée au cours du XIIe et du XIIIe siècles. Elle prit alors les aspects que nous lui voyons encore. Dans une réflexion sur l'histoire des arts européens, ne faut-il pas faire place à cette œuvre d'art, immense et diverse, que constituent les paysages ? Quatre, cinq générations de laboureurs, de viticulteurs les ont construits. Ils remplissaient inconsciemment les fonctions que les intellectuels assignaient en ce temps à l'homme nouveau : parachever l'ouvrage du Créateur, mettre en valeur le jardin d'Eden, s'aider pour cela de la raison, reflet dans l'être humain de la sagesse divine.

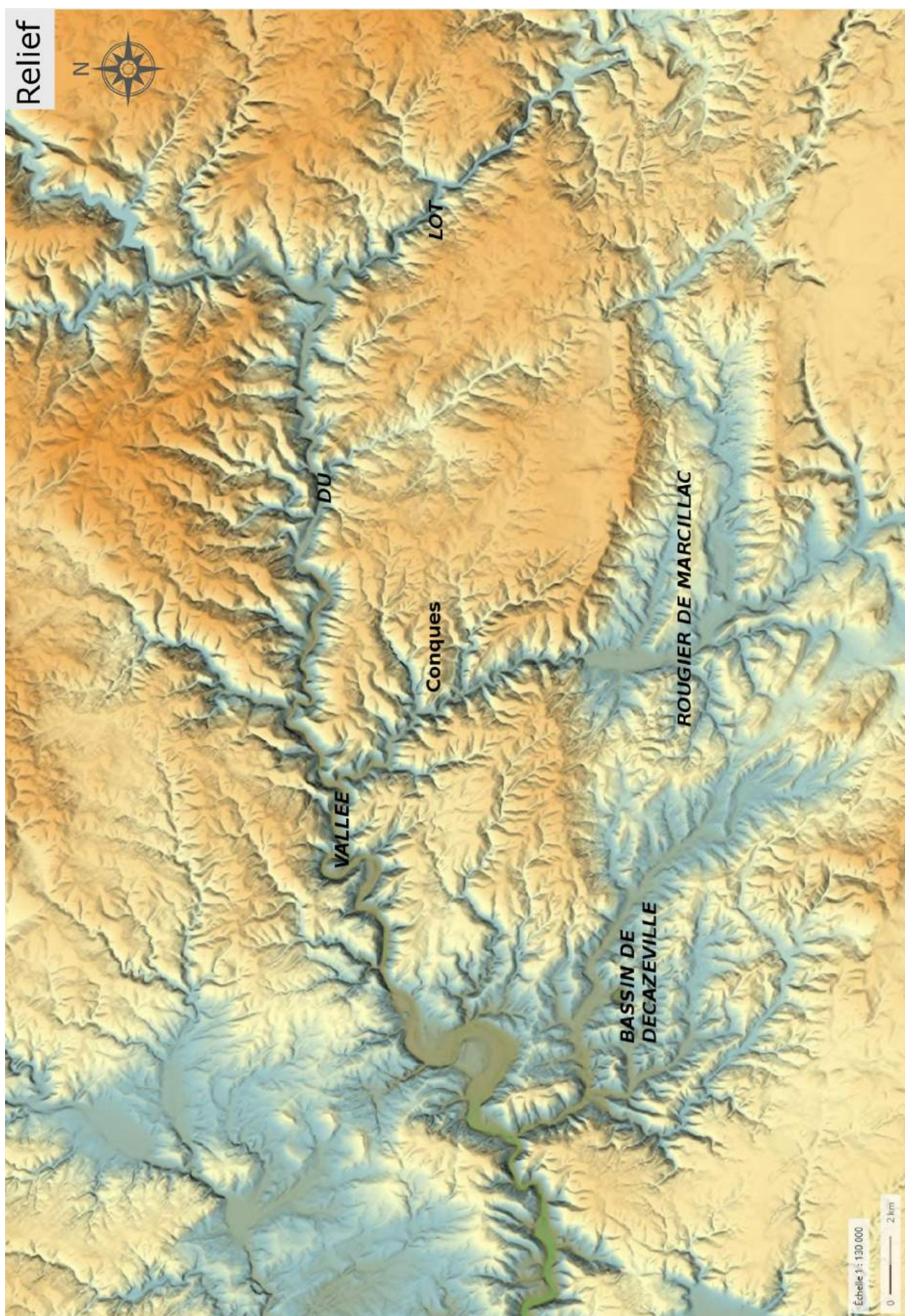
Georges DUBY

Art et société au Moyen Âge

Sommaire

I Les raisons d'un classement.....	6
II Critère pittoresque.....	7
1 Le socle schisteux de Conques.....	7
1-1 <i>Un grand site de gorges aux limites bien dessinées</i>	7
1-2 <i>Un nœud tectonique tout proche</i>	10
1-3 Des roches variées et des gisements à proximité.....	10
2 Approche paysagère et esprit des lieux.....	11
2.1 Au cœur de gorges austères - Découverte de Conques par la vallée du Dourdou.....	12
2.2 Dominant l'entaille - Découverte de Conques par les plateaux.....	15
2.3 <i>Au pas du « pèlerin » – Découverte de Conques par les chemins</i>	16
2.4 <i>Au fil des saisons – Des découvertes nuancées</i>	20
III Critères légendaire et historique.....	21
1 Un intérêt attesté dès l'antiquité pour les richesses du sous-sol.....	21
2 Un centre spirituel fondé sur le pèlerinage et marqué par l'orfèvrerie.....	22
2.1 <i>La « Vallée Rocheuse »</i>	22
2.2 « Conques ».....	22
2.3 <i>Une agglomération et un territoire prospères, portés par le rayonnement de l'abbaye</i>	24
3 Un héritage encore bien lisible.....	26
3.1 <i>L'organisation du territoire attestée depuis le XVIIIe siècle :</i>	26
3.2 <i>Les témoins de l'histoire du site</i>	27
IV Justification du périmètre proposé au classement.....	28
V Valeurs du site proposé au classement.....	33
1 Un site caché et reclus.....	33
2 Une « vallée rocheuse » au caractère sauvage.....	34
3 Une occupation du site ancienne, qui grave son identité et caractérise son développement.....	34
4 Un site très fréquenté encore aujourd'hui.....	35
VI Enjeux.....	35
Annexe 1 Périmètre du projet de site classé.....	37
Annexe 2 Localisation des prises de vues.....	38
Annexe 3 Périmètres du projet de site classé et des sites inscrits.....	39
Annexe 4 Site classé et ZNIEFF.....	40
Annexe 5 Sources consultées.....	41
Notes de contexte historique.....	42





Source : carte du relief Geoportail

I Les raisons d'un classement

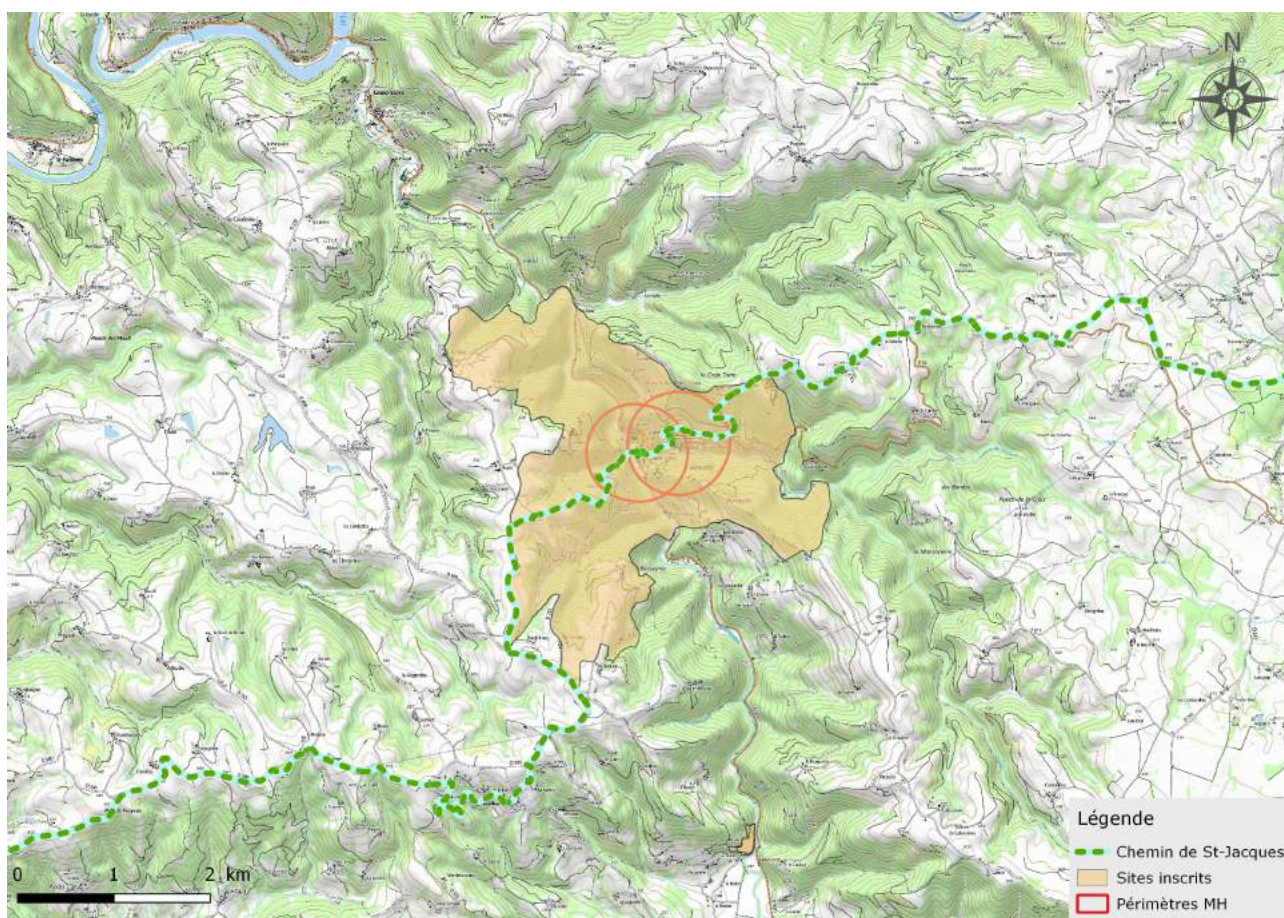
Le bourg médiéval de Conques et son abbaye, situés sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, accueillent chaque année environ 600 000 touristes et pèlerins dans un cadre préservé qui vaut à Conques de figurer parmi les « plus beaux villages de France ».

Ce patrimoine internationalement reconnu est aujourd'hui protégé au titre de trois monuments historiques :

- l'église Sainte-Foy, classée en 1840 à la suite d'une visite de Prosper Mérimée effectuée en 1837 ;
- le pont « romain » ou « roumieu » du X^{IV}e siècle, emprunté par les pèlerins en chemin vers Saint-Jacques de Compostelle, inscrit en 1930 ;
- l'aire du cloître de l'ancienne abbaye Sainte-Foy, classée en 2002¹.

L'abbatiale et le pont « romain » sont par ailleurs inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre du bien culturel en série « Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Aujourd'hui, le village et ses abords immédiats bénéficient d'une gestion très qualitative assurée par les services de l'unité départementale de l'architecture et du patrimoine en lien avec les élus de Conques au travers des périmètres de protection de ces monuments historiques. Mais le vaste ensemble paysager qui, enserrant le bourg médiéval et l'abbatiale, participe à l'ambiance et à l'esprit des lieux, ne bénéficie (très partiellement) que d'une simple inscription au titre des sites qui ne permet pas de lui assurer la même protection.



1 L'église Sainte-Foy et l'aire du cloître de l'ancienne abbaye se jouxtant, leur périmètre de protection est commun

Le présent projet de classement vise à assurer une garantie forte et pérenne de la transmission des valeurs du site de Conques et des gorges du Dourdou reconnues par tous, habitants, pèlerins et touristes, en dehors du périmètre urbanisé du village et de son faubourg. Parmi les cinq critères proposés par la loi de 1930, les valeurs identifiées (voir partie V du présent rapport) nous conduisent à retenir les critères *pittoresque*, *légendaire* et *historique*.

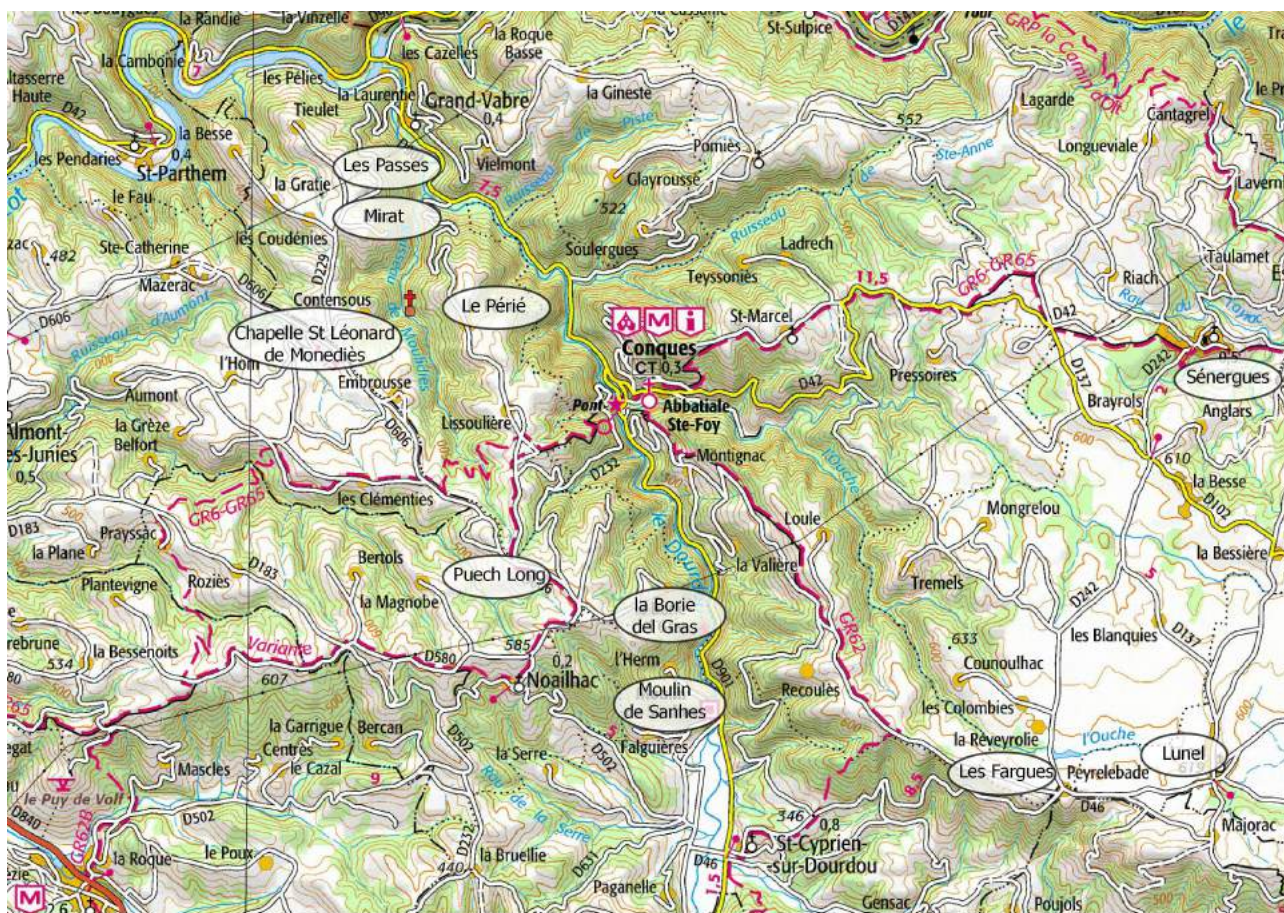
II Critère pittoresque

1 Le socle schisteux de Conques²

Conques est dissimulée dans l'une des vallées qui entaillent le Ségala, vaste ensemble de plateaux dont le sous-sol est principalement constitué par le socle cristallin du Massif Central et qui est délimité localement au nord et à l'est par la vallée du Lot, à l'ouest par le bassin de Decazeville et au sud par le rougier de Marcillac (*voir carte p. 5*).

1-1 Un grand site de gorges aux limites bien dessinées

Le contexte géomorphologique de Conques est caractérisé par un grand site de gorges qui entaillent le plateau de Sénergues. La rivière principale - le Dourdou - traverse l'ensemble du plateau sur 10 km (à vol d'oiseau), s'écoulant presque à plat (pente de 0,25%) au fond d'une longue anfractuosités. Les limites du site naturel sont dessinées par la morphologie : la rivière s'engage dans les gorges au niveau du Moulin de Sanhes, suit le goulet sinueux en buttant sur les versants, jusqu'au lieu-dit des Passes où le fond s'élargit quelque peu avant de déboucher sur la vallée encaissée du Lot.



² Source : interprétation de la carte géologique au 1/50 000 et notice géologique de la feuille de Decazeville -2001- BRGM

Conques se situe exactement à mi-parcours du Moulin de Sanhes et des Passes (5 km de part et d'autre), entre deux petites baïonnettes du cours d'eau (respectivement à 1 et à 2 km de la cité). La confluence du Dourdou avec l'affluent de l'Ouche ménage ici une respiration toute relative et un versant bien exposé au sud.

. Le plateau présente une légère inclinaison vers le nord-ouest, avec une altitude de plus de 600m en bordure sud et de 500m aux droit des Passes. Aux abords des gorges on relève :

Côté sud :

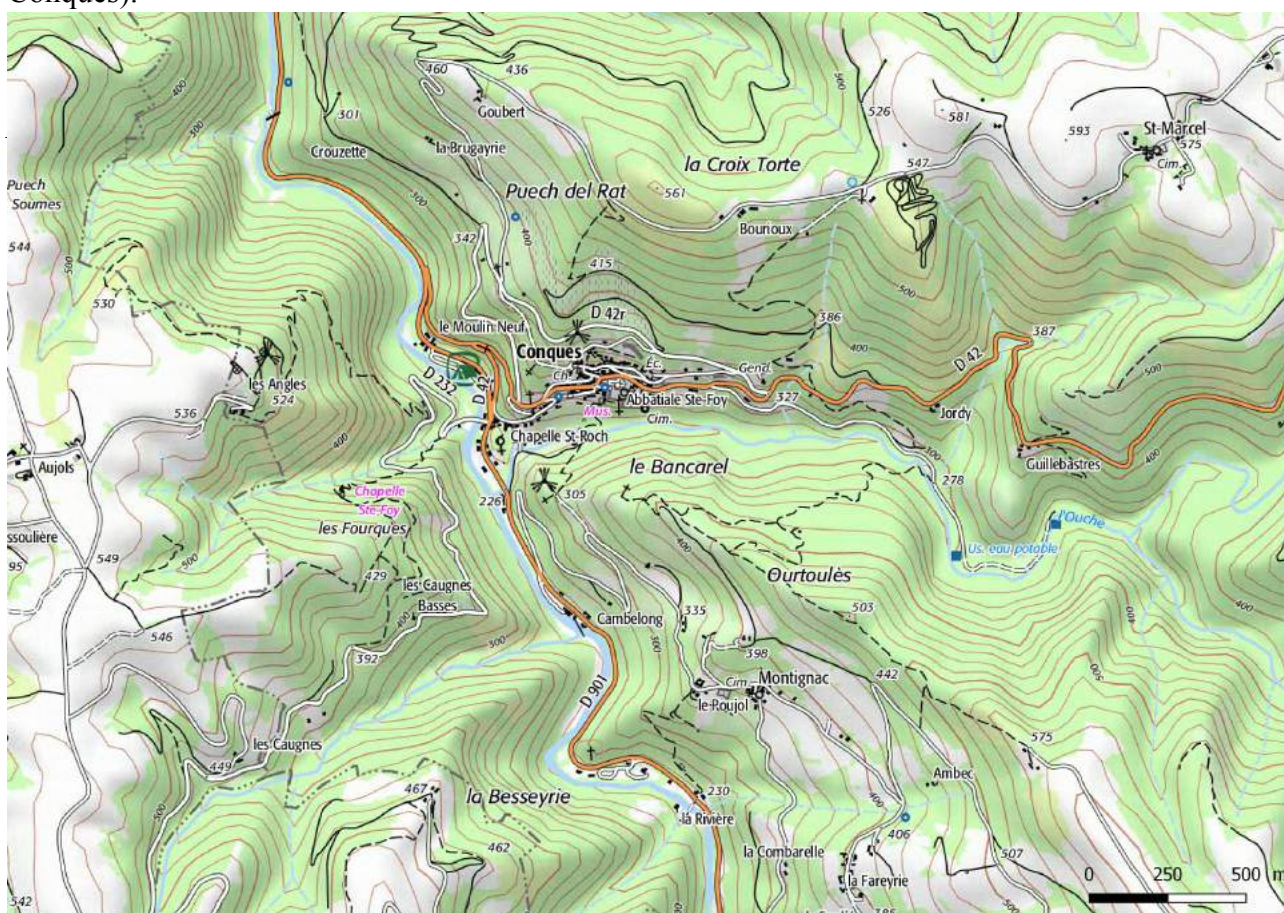
- 655m à l'est des gorges à Catech aux abords des Fargues ;
- 604m à l'ouest des gorges au sud de Puech-Long - au droit de la Borie-del-Gras.

Côté nord :

- 511m à l'est des gorges au lieu-dit des Places ;
- 513m à l'ouest des gorges aux abords de Mirat.

Au niveau de Conques l'altitude du plateau est de l'ordre de 550m (561m à l'est au sommet de La Croix Torte ; 552m à l'ouest aux abords des Angles).

Le dénivelé des bords de plateaux avec le fond des gorges varie de 300 à 400m (325m à Conques).



L'entaille du plateau suit une direction générale nord-ouest / sud-est, qui est celle d'un réseau de failles généralisé sur le plateau et lié à la faille d'Argentat, faille majeure du Massif central. C'est aussi cette direction que suivent les affluents de l'Ouche (depuis la source à Lunel) et de Moulidiès (source en contrebas de Puech Long), formant ainsi de longues échines sculptées dans le plateau et dominant le Dourdou, notamment des Fargues au Bancarel et de Puech-Long au Périé.

Perpendiculairement, de nombreux vallons s'établissent sur les bords du plateau et donnent naissance à des ruisseaux - souvent intermittents - qui dévalent les versants jusqu'au fond des gorges avec un régime torrentiel. Au nord, le ruisseau Sainte-Anne suit aussi cette direction perpendiculaire, mais sur un long parcours en pente douce, parallèle au Lot qui forme la barrière nord du grand site.

La faille d'Argentat s'incurve au sud dans une direction nord-ouest-ouest / sud-est-est ; elle est à l'origine de l'affaissement du bassin de Rodez qui jouxte ici le plateau. L'escarpement du plateau constitue un relief bien lisible depuis le bassin, mettant en scène l'entrée des gorges en amphithéâtre (au niveau du Moulin de Sahnes).

La faille engendre un changement net de nature des roches : alors que dans le bassin se sont accumulés les dépôts détritiques issus de l'érosion du Massif central (fin de l'ère primaire, Permien, -250 MA), le plateau met en relief les roches les plus anciennes, usées et déformées du Massif (début de l'ère primaire, âge cambro-ordovicien, - 500/-450 MA).

En effet, dans le bassin les dépôts d'érosion agrégés et cimentés affleurent avec la formation des grès rouges depuis Marcillac jusqu'à Saint-Cyprien-sur-Dourdou. Leur couleur, d'un rouge brique à lie-de-vin en raison de la présence d'oxydes de fer, identifie fortement ce petit territoire du bassin dénommé «Vallon de Marcillac» en lien avec son encaissement et qualifié de «Rougier». À l'entrée des gorges, le Moulin de Sanhes construit en grès caractérise le dernier édifice du Vallon, au pied de la faille. Le ruissellement des pluies sur le Rougier colore en pourpre le Dourdou après chaque épisode pluvieux.

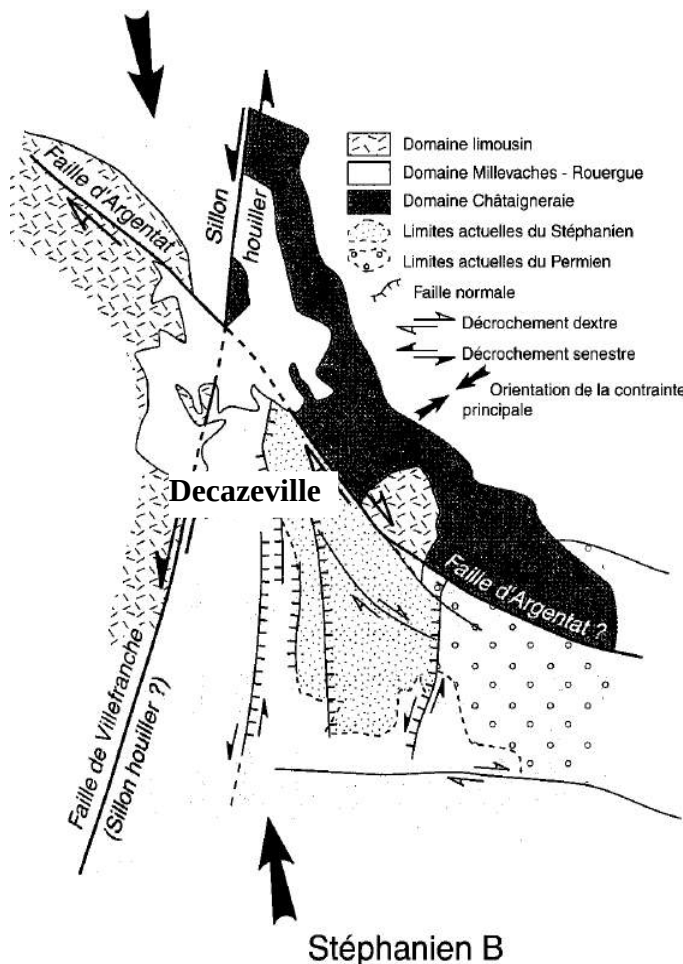


Extrait de la carte géologique BRGM (source Géoportail)

Le plateau donne à voir les sédiments déposés à l'origine du Massif, évidemment métamorphosés et déformés. Les argiles, lentement recristallisés en minéraux plus gros (ici, micas blancs, chlorite, plus rarement biotite), y ont acquis progressivement une structure en feuillet. Ces schistes gris, à l'aspect de surface sériciteux (du latin *sericus* singifiant soyeux) correspondent à une unité caractérisant le plateau sous la dénomination de schistes gris sériciteux de Conques (ou séricitoschistes de Conques). Ils ont subi une phase de plissement tardive (fin de la période hercynienne – ère tertiaire, Oligocène, autour de - 30 MA), dont l'origine tectonique est explicitée ci-après.

1-2 Un nœud tectonique tout proche

À 15 km seulement à l'est de Conques, s'intersectent les deux failles majeures du Massif central : la faille d'Argentat précédemment mentionnée, et la faille de Villefranche. Cette dernière, de direction nord-sud, est à l'origine du « grand sillon houiller » du Massif central et se prolonge ici par le bassin houiller de Decazeville tout proche (zone également effondrée à l'est du plateau). Leur intersection constitue le « nœud tectonique de Montredon-Saint-Santin », carrefour des régions naturelles du Cantal au nord, du Rouergue au sud et du Quercy à l'ouest.



Source : notice de la carte géologique à 1/50 000 Decazeville p. 64

Le jeu du sillon houiller (par les pressions et son effondrement) a provoqué la verticalisation des structures schisteuses de Conques ; ainsi les «écaillés» redressées de schistes sur les versants des gorges témoignent de la grande faille de Villefranche.

1-3 Des roches variées et des gisements à proximité

La chapelle Sainte-Foy est implantée précisément à la jonction entre des schistes albilitiques (nappe au nord-ouest) et des schistes à intercalation de quartzite (nappe au sud-est), qui à l'échelle rapprochée révèlent parfaitement les plis. La chapelle Saint-Léonard de Monédies marque une source et l'apparition d'une nappe de schistes à alternances quartzo-feldpathiques et niveaux graphiteux. Ces affleurements sont fréquents dans les schistes.

Les fractures (failles) ont été le lieu de la circulation de fluides chauds à l'origine de filons de roches :

- Dans les schistes sériciteux de Conques, on trouve quelques filons de microgranites à l'est de Grand-Vabre et au sud de Conques (hameau de Horte).
- Aux abords et dans le granite d'Enraygue qui affleure à 4 km à l'est de Conques (intrusion plutonique dans l'étendue schisteuse), plusieurs filons de quartz affleurent. Plus durs que les schistes, les filons de quartz constituent quelques sommets de collines (Puech de Kaymar au sud de Lunel, 707 m). La présence de petits grains de grenat néoformé serait assez fréquente dans l'auréole de l'intrusion. On y trouve aussi du fer, du plomb argentifère et de la fluorine.
- À proximité de Lunel, une petite étendue ferrugineuse préservée de l'érosion subsiste (à 6 km au sud-est de Conques), identifiée sous le nom de formation ferrugineuse des Fargues. Des dépôts hématitiques ont été exploités depuis l'antiquité et jusqu'au début du XX^e siècle comme minerai de fer (voir critère historique).

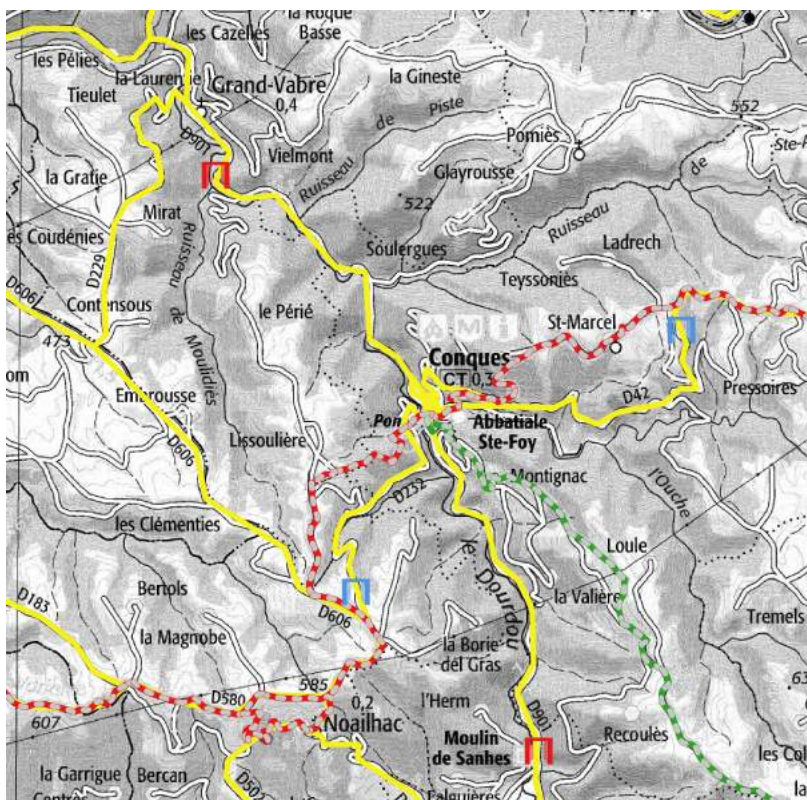
Les pierres de l'abbatiale proviendraient par ailleurs des calcaires jurassiques présents à proximité, dont le calcaire «beige» d'une couleur jaune d'or de Pont-Les-Bains (commune de Salles-la-Source) et un calcaire issu d'un petit affleurement situé à Lunel.

Enfin, le massif du Puy de Volf, sur les communes de Firmi et Aubin, a fourni la serpentinite utilisée notamment pour le bassin claustral du cloître de Sainte-Foy et pour deux têtes provenant de l'enfeu de l'abbé Bégon.

2 Approche paysagère et esprit des lieux

L'accès au site s'effectue aujourd'hui selon quatre itinéraires principaux :

- en véhicule par les gorges depuis Saint-Cyprien sur Dourdou (entrée sud) ou depuis la vallée du Lot et Grand-Vabre (entrée nord), ou par le plateau en venant de Sénergues (entrée est) ou de Noailhac (entrée ouest) ;
- à pied par le chemin de Saint-Jacques (GR 65), ou par le GR 62 qui relie Rodez à Conques.



Réseau routier

Accès par les gorges

Accès par le plateau

Traversée par le chemin de Saint-Jacques

GR 62

2.1 Au cœur de gorges austères - Découverte de Conques par la vallée du Dourdou

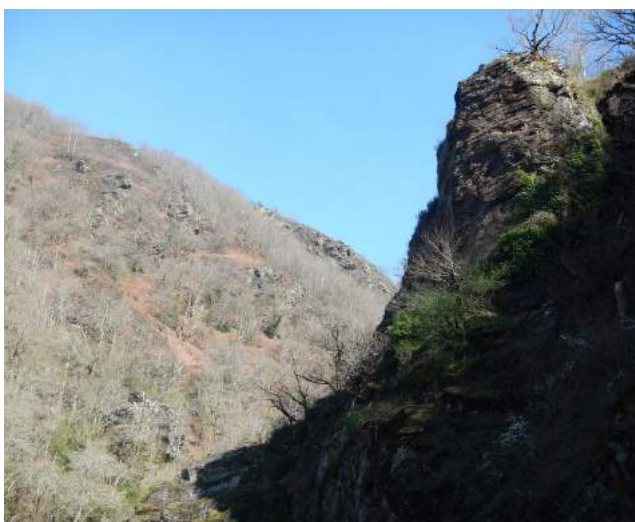
Arrivant à Conques par le sud de la vallée du Dourdou, on remarque dès l'aval de Saint-Cyprien-sur-Dourdou la continuité des collines alentours : de plus en plus proches, elles s'organisent finalement frontalement, et la route s'engage dans une gorge verrouillée par les édifices d'un moulin (Moulin de Sanhes), dont le bâti remarquable par l'architecture et la couleur rose tranchent dans l'environnement plus sauvage.

Le sentiment de silence et d'isolement se révèle dès ce *seuil* franchi, et s'amplifie à mesure que l'on pénètre dans l'enfilade des gorges. Les versants très pentus et resserrés s'enchaînent alors sur plusieurs kilomètres, ne présentant que de rares et étroits dégagements, avant de s'ouvrir véritablement au niveau des Passes, à l'amont de Grand-Vabre.



1 Front des collines fermant la plaine agricole de Saint-Cyprien sur Dourdou et entrée des gorges³

Les gorges, cloisonnées en *chambres* selon les coudes prononcés du Dourdou, laissent apparaître leurs flancs gris et leurs arêtes saillantes, offrant principalement des vues rapprochées ou dirigées vers le ciel. Parfois les arêtes forment des *écaillés dressées* en pointes, telle une croupe en hauteur dans la pente, ou font herse au long de la route. Elles retiennent l'attention et contribuent largement au caractère âpre et reculé de ce long passage.



2 / 3 Affleurements de schiste dans les gorges

3 Repérage des photos en Annexe 3 p. 38

On découvre Conques tout à coup, à mi-parcours des gorges, lovée dans la pente d'un versant évasé - *en forme de conque* – au niveau de la confluence de la petite vallée transversale du ruisseau de l'Ouche. L'abbatiale surgit de l'ensemble bâti resserré, se distinguant par sa hauteur, sa monumentalité et ses pierres de couleur jaune qui « brillent » au sein des constructions plus ternes de la ville.

Au-dessus et sous la ville se déploient des terrasses confortées de murets de pierre grise, striant avec souplesse le versant. Le jeu de gradine promène le regard depuis les hauteurs de la vigne qui coiffe la ville, jusqu'aux enclos des jardins en bord de rivière. Surplombant la rivière (l'Ouche), le système linéaire des murets dessine un réseau entre lequel un cheminement permet de rejoindre le mur d'enceinte et la porte basse de la ville.



4 Vue de Conques depuis le Bancarel

Sur le versant opposé du Bancarel, exposé au nord, aux pentes plus marquées et par endroits escarpées, se déploie une châtaigneraie ancienne. Ce versant conserve un aspect très naturel, marqué par les boisements, les affleurements de roche et par endroits une couverture de landes à fougères.

Le sommet du Bancarel, est marqué d'une croix faite de l'assemblage sommaire de deux bâtons ; elle se découpe en contre-jour dans le ciel.

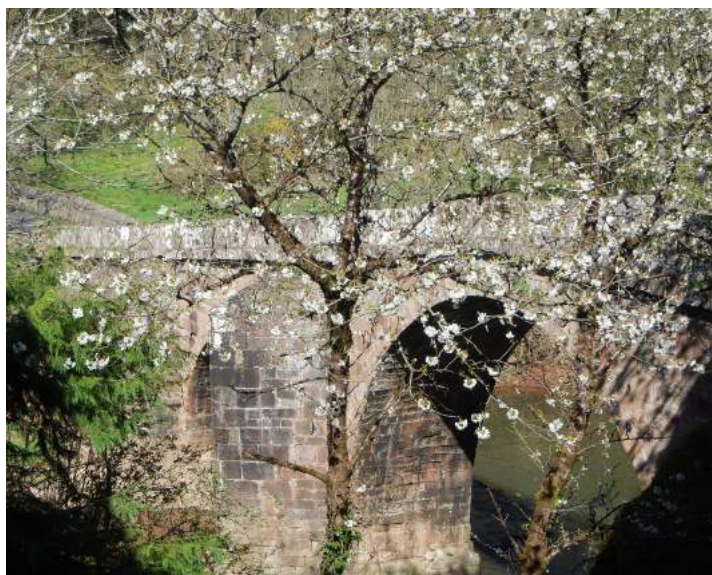
Face à la confluence, la petite chapelle Saint-Foy se devine comme un signal, perchée au creux d'un pli boisé du versant en rive gauche du Dourdou auquel le pont « Romieu » donne l'accès.



5 Croix dominant le Bancarel face à Conques, roches affleurantes et landes à fougères



6 Chapelle Sainte-Foy, surplombant Conques en rive gauche du Dourdou



7 / 8 Le pont « Roumieu » enjambant le Dourdou



Rares sont les hameaux installés sur les versants austères du Dourdou et on ne les découvre qu'à la dernière minute. Non loin de Conques se trouve le village de Montignac, caché à mi-hauteur et en surplomb de la rivière. Depuis son cimetière, une longue perspective dans l'enfilade des gorges s'ouvre sur la lumière du pays extérieur.

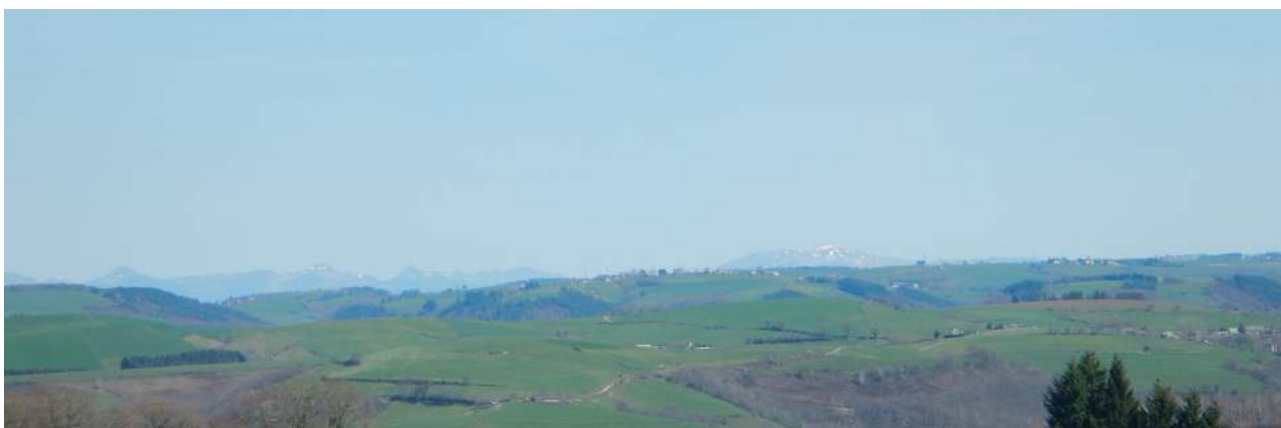


9 Perspective sur les gorges depuis le cimetière de Montignac

2.2 Dominant l'entaille - Découverte de Conques par les plateaux

L'arrivée depuis les plateaux offre des paysages et des ambiances très différents. Ici, l'espace est ouvert et le regard porte loin. Le paysage de type openfield contraste avec celui de la vallée ; d'amples ondulations donnent une impression de vallonnement continu jusqu'aux Monts du Cantal. La présence de talwegs se devine essentiellement aux fronts boisés qui les accompagnent, et la vallée du Dourdou ne se perçoit réellement que lorsqu'on atteint le bord des versants, entraînant un effet de surprise. Conques se découvre alors en vues lointaines et ponctuelles.

C'est notamment le cas à l'ouest depuis la RD 232 à hauteur de Carnejac, ainsi que depuis les fermes des Angles, de la Borie del Gras ou de la Beysserie, au nord depuis le Puech del Rat, et à l'est depuis Calvignac dans l'enfilade du vallon de l'Ouche.



10 Du plateau, le regard porte jusqu'aux monts du Cantal



11 Conques lovée dans le vallon de l'Ouche

En empruntant la RD42 qui suit le cours de l'Ouche et du ruisseau des Gazannes, par contre, Conques ne se révèle qu'au dernier moment, à l'issue d'un parcours dont le caractère et l'ambiance très isolée et cloisonnée se rapprochent de ceux de la vallée du Dourdou.

2.3 Au pas du « pèlerin » – Découverte de Conques par les chemins

Découverte de Conques par le chemin de Saint-Jacques (GR65)

En se dirigeant vers Conques après le village de Sénergues, le marcheur atteint un point haut qu'il ne quittera plus sur près de 5 km (le chemin suit une ligne de crête). Le paysage s'ouvre largement sur un plateau où dominant des plantations céréalières et de luzernes. Le champ visuel s'étend, le paysage propose ponctuellement quelques bosquets. On voit loin et on découvre les ondulations légères des différents point hauts et les descentes vers les talwegs. L'ambiance est douce, le relief apaisé.



12 Le chemin en crête sur le plateau de Sénergues

Puis le champ visuel se referme un peu, des langues de forêts de chênes et de châtaigniers encadrent progressivement le chemin à bonne distance (500 mètres de part et d'autre). Une descente très douce s'amorce sur près de 2 km, et le chemin retrouve la RD42. Le paysage est désormais marqué par l'apparition de quelques fermes d'élevage bovin.



13 Un plateau agricole dominé par l'élevage bovin

A l'approche de Saint-Marcel, on devine progressivement une profonde vallée boisée : les flancs de l'Ouche. Cette ambiance plus sauvage tranche avec le paysage agricole bordant le chemin. Le hameau de Saint-Marcel et ses quelques constructions, notamment l'église fort accueillante, fournissent une pause à la découverte d'un paysage qu'on ressent déjà en transition ; dès la sortie du hameau le chemin qui suit le bord du plateau laisse la vue porter loin en direction de Calvignac. C'est une véritable arête boisée qui tranche sur la ligne d'horizon.



14 Découverte des flancs de l'Ouche et de la crête d'Ourtoulès depuis Saint-Marcel

A l'approche du carrefour de Croix Torte, le chemin de St-Jacques quitte sa position en crête pour s'enfoncer dans la forêt qui mène à Conques. On perd en 2,5 km près de 300 mètres de dénivelés. Le marcheur n'a plus le regard bucolique, il regarde ses pieds, il retrouve un environnement plus naturel, moins aménagé, où le schiste apparaît progressivement. Le chemin devient plus étroit et comporte quelques éboulis rocheux, le marcheur suit une succession de lacets. Une attention plus grande est nécessaire comme dans un environnement plus montagneux. La végétation autour est dense, composée très majoritairement de feuillus.

Le chemin débouche subitement sur le goudron ; avec lui les premières constructions apparaissent. L'entrée dans Conques se fait par une calade qui surplombe la rue principale. On n'aperçoit d'abord que les toitures et le clocher de l'abbatiale.



15 L'abbatiale émergeant des toitures

Le chemin en surplomb permet d’embrasser l’ensemble bâti amassé et offre en arrière plan des arêtes rocheuses. L’opposition est saisissante : finesse et savoir de l’architecture avec la sauvagerie du végétal.

On rejoint la rue principale à l’approche de l’abside de l’abbatiale au niveau de l’office de tourisme. L’édifice se livre presque entier avec sa couleur jaune.

En sortie de Conques, au pied du village, le marcheur est saisi s’il veut bien se retourner par les vues en contre-plongée des terrasses successives d’anciennes cultures maraîchères et par la forme du bâti qui s’étire. Le cône de vue depuis la chapelle Saint-Roch est l’un des plus intéressants car il permet de découvrir les éléments bâtis au milieu de son écrin paysager.

Le pont Romieu marque la sortie de la ville et permet la traversée du Dourdou. Le pèlerin est au point le plus bas et attaque une longue remontée de 260 mètres de dénivelé en forêt sur moins de 2 km. Le chemin est pentu et croise à deux reprises la route qui permet de rejoindre le plateau. A mi-pente le marcheur découvre au dernier moment la chapelle de Sainte-Foy qui offre une vue plus restreinte du village.



16 Vue sur Conques depuis la chapelle Sainte-Foy

A l’arrivée sur le plateau, le marcheur reprend son souffle et bénéficie encore d’un merveilleux point de vue sur le village et sur le vignoble qui le surplombe avant de poursuivre son chemin.

Découverte de Conques par le GR62 depuis Saint-Cyprien-sur-Dourdou :

Le GR62 reliant Rodez à Conques propose une découverte intéressante du site à partir du rougier de Marcillac.

A Saint-Cyprien-sur-Dourdou, le marcheur est invité à prendre un peu de hauteur en longeant la RD46 sur près de 2 km. Il emprunte ensuite un chemin qui serpente principalement en milieu boisé et qui le conduit sur un plateau ouvert. L’itinéraire en ligne de crête propose un paysage fait de prairies et de cultures ; les flancs rapidement abrupts sont boisés jusqu’au fond des vallées du Dourdou à l’ouest et de l’Ouche à l’est. Le marcheur remarque la présence de trois croix successives le long du chemin, qui alternent avec d’imposantes fermes agricoles (« Recoulès », « la Tieulière », « la Vaysse »).

A l'approche des hauts de Montignac le chemin traverse une ancienne châtaigneraie luxuriante inexploitée puis un bosquet de résineux. Les vues vers le hameau demeurent ponctuelles ; elles offrent une découverte sur la chapelle et le bâti qui l'entoure. Le marcheur retrouve le goudron et surplombe d'anciennes terrasses maraîchères, aujourd'hui à l'abandon, jusqu'à l'arrivée au promontoire du « Bancarel » marqué par une croix monumentale en pierre et qui offre une première découverte saisissante du village de Conques lové au sein de son écrin paysager.



17 Anciennes terrasses entre Montignac et Conques



18 Croix du Bancarel

L'émotion est immédiate. La vue sur les gradins du bâti du village surplombé par des terrasses viticoles invite à rejoindre au plus vite le vallon de l'Ouche afin de pénétrer dans la cité. Des bords de l'Ouche, la remontée est courte, rude, mais belle ; le marcheur découvre l'ancienne enceinte des jardins potagers de l'abbatiale, ses anciennes terrasses et arrive très vite au parvis de Sainte-Foy. Après un moment d'émerveillement devant cet ensemble majestueux, les détails du tympan incitent à s'approcher pour deviner un peu l'histoire du lieu.



19 Vue de Conques et des jardins en terrasses depuis les bords de l'Ouche

2.4 Au fil des saisons – Des découvertes nuancées

Le passage des saisons modifie sensiblement la perception du site. Les sols schisteux aux arêtes saillantes et la couverture végétale dominée par les feuillus créent en hiver un cadre et une ambiance sévères. Alors que le fond reclus des gorges reste dans l'ombre, la lande rousse s'étale sur les versants, soulignée par les gris comme dans un tableau monochrome. Après la pluie, la rivière chargée de terres du Rougier prend une couleur pourpre qui ajoute à l'étrangeté des lieux. Les teintes grises et brunes des versants répondent à celles de la pierre, des lauzes et des mousses qui parfois les recouvrent. Conques se fond alors dans son site. En vues lointaines, brumes et bruines atténuent encore la perception du village dont l'activité semble endormie.



20 Vue de Conques depuis les Angles par temps de bruine



21 Correspondances des teintes

Au printemps, c'est une explosion de verts tendres qui compose superbement avec les roux. En été, la végétation apporte ombre et fraîcheur. Le feuillage cache le modelé du relief et crée une ambiance plus douce. Les façades et les toitures du village tranchent d'avec la végétation qui l'entoure. Sous certains angles, Conques paraît noyée dans la végétation.



22 / 23 Conques « noyée » dans la végétation estivale

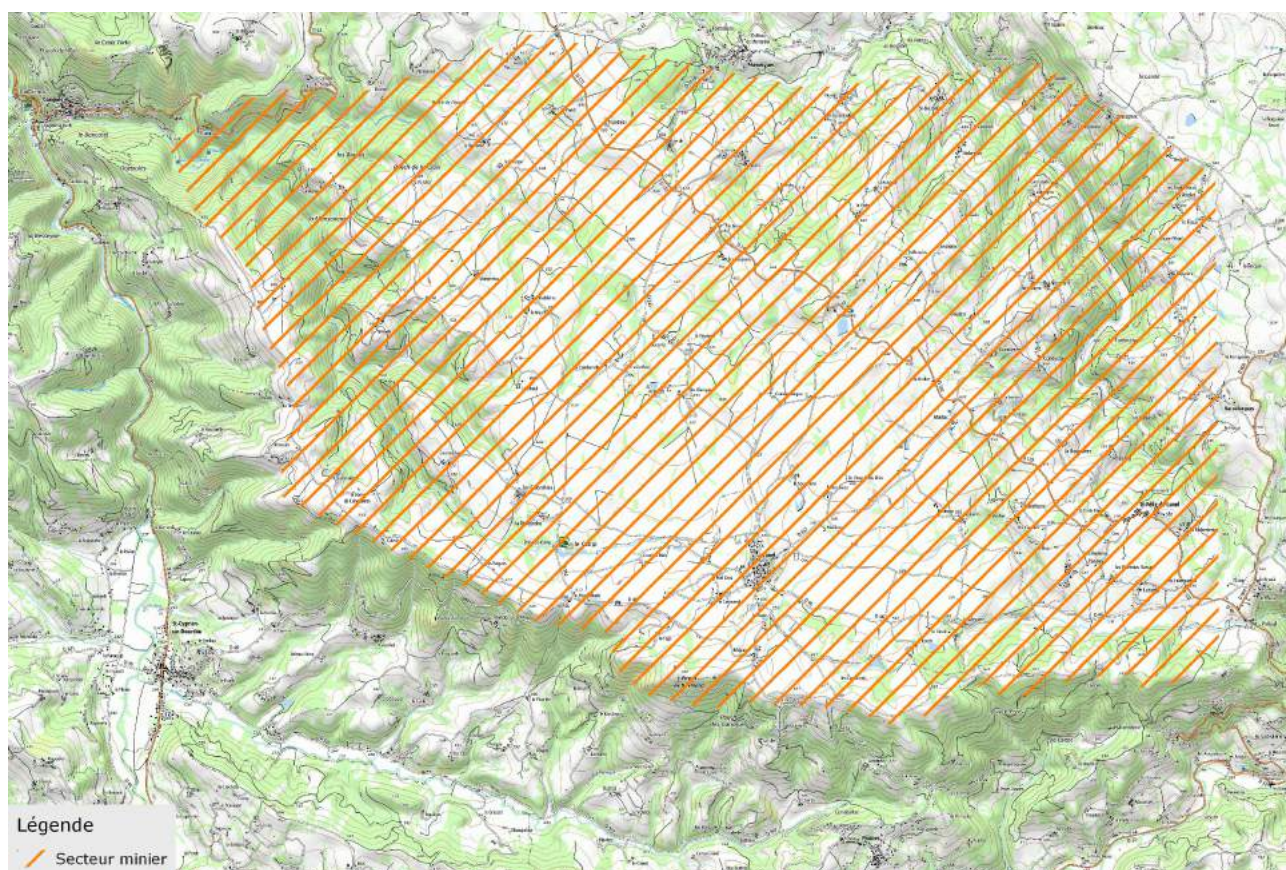
III Critères légendaire et historique⁴

L'occupation des gorges du Dourdou et de leurs environs est ancienne. Elle est notamment liée à l'exploitation des ressources du sous-sol, à l'implantation d'un ermitage à l'origine d'une abbaye et à une étape spirituelle sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

1 Un intérêt attesté dès l'antiquité pour les richesses du sous-sol

Le substrat géologique des environs de Conques présente des potentialités minières (minerais de fer, étain et galène argentifère notamment) exploitées de longue date⁵.

Des travaux miniers importants sont attestés dès le milieu du 1er siècle avant J.C. pour les mines de fer et de plomb argentifère (mines de la boule près du puech de Kaymar et mine de Grandval au sud du gisement des Fargues). La période antique est aussi représentée par une douzaine d'ateliers de réduction de minerai de fer (du II^e au IV^e siècle après J.-C.), regroupés dans un rayon de 5 km autour du village de Lunel englobant le vallon de l'Ouche et le ruisseau des Gazannes. Le choix de l'installation semble dépendre de la proximité du gisement de minerai de fer des Fargues, mais également d'un important contexte d'habitat antique, d'axes de communication, d'un lieu de culte et de terres agricoles. Les ateliers sont tous installés sur le plateau et en substrat granitique, près d'un lieu humide ou d'une source. Le choix de ces lieux par l'artisan réside dans la présence d'un matériau indispensable à l'élaboration des fours : une arène granitique argilisée. Ces ferriers gallo-romains sont les plus volumineux ferriers actuellement localisés dans le district.



4 Cette partie comprend deux types d'annotations : des notes de bas de page numérotées de 3 à 19 pour les sources et les précisions apportées au texte, et des notes en fin de rapport numérotées de i à viii pour les éléments de contexte historique.

5 Contexte minier de la vallée de l'Ouche par Philippe Abraham.

Le haut Moyen Âge est concerné par une vingtaine d'ateliers de réduction directe du minerai de fer, ayant fonctionné entre le milieu du VI^e et le milieu du VII^e siècles⁶. Tous sont placés en fond de ravin proche de la berge d'un ruisseau. Le choix d'installation semble guidé également par la recherche d'un matériau argileux.

Au Moyen Âge classique, l'atelier de réduction des Fargues est implanté directement sur les strates de minerai de fer bréchique aux confins des communes de Conques et Sénergues. La relation avec l'abbaye de Conques est attestée par sept actes échelonnés entre la fin du IX^e et le début du XII^e siècle. La septième et dernière charte est la plus explicite : entre 1087 et 1108, Austrin de Mouret donne au bénéfice de l'abbaye de Conques et de son frère l'abbé Bégon, son manse de Cabessières⁷, avec « les terres et les pierres à fer », y compris celles des bois. Cette charte est le seul texte des X^e - XI^e siècles à mentionner l'exploitation des mines de fer en Rouergue⁸. Il est intéressant de remarquer que la donation associe le minerai de fer et le bois : ces deux éléments sont indissociables d'une activité métallurgique.

2 Un centre spirituel fondé sur le pèlerinage et marqué par l'orfèvrerie

2.1 La « Vallée Rocheuse »⁹

La tradition fait remonter l'établissement des premiers ermites dans le site des gorges à partir du IV^e siècle. La Chronique de Conques du XII^e siècle raconte qu'à l'exemple de Saint-Antoine (« *père des moines* ») et de Paul de Thèbes (« *premier anachorète* »), dans le lieu que l'on appelait « *Vallis Lapidosa* », « une grande multitude de saints les suivirent tous deux ; ces hommes saints rayonnaient de l'éclat de la sainteté dans le monastère de Vallis Lapidosa ; ils vivaient sous la règle et les principes de ces saints et anciens moines, si bien que beaucoup à leur exemple, laissant le culte des idoles et se mettant sous le joug évangélique de Jésus Sauveur, s'engageaient avec une grande dévotion ... ».

Ces cénobites vivant sous la règle de Jérôme auraient construit vers l'an 370 les premiers oratoires dédiés au Saint Sauveur, culte de la proclamation du Salutⁱ. Ce culte, caractéristique de l'Église primitive, ne cessera de grandir des temps mérovingiens aux temps carolingiens.

À l'époque mérovingienne, la région étant relativement peuplée, une église aurait été fondée afin de regrouper les chrétiens alentours. Il n'existe pas de trace de ce centre, dont la réputation de dévotion aurait déjà été assez grande pour attirer la fureur des Sarrasinsⁱⁱ et sa destruction en 730.

La première datation remonte à l'époque carolingienne, avec la (re)construction des oratoires en 775 par l'ermite Dadon, dès la reconquête de l'Aquitaine.

Une petite communauté monastique se développe et une église dédiée au Saint Sauveur¹⁰ est édifiée à l'emplacement du site de Conques, qui bénéficie d'une source abondante et pure (la fontaine du Plô). Dadon se serait par la suite retiré à Grand-Vabre où il aurait fondé un ermitage (chapelle Saint-Dadon).

2.2 « Conques »

Les documents historiques concernant Conques remontent avec certitude au IX^e siècle,

6 Le four de Roussy (Conques) est daté de la deuxième moitié du VI^e siècle.

7 Le lieu-dit actuel de Cabessières est distant d'1km des premiers affleurements de minerais de fer sédimentaires dont le plus important est celui des Fargues.

8 BnF, coll. Doat, vol. 143, f° 258 (1087-1108).

9 Source principale de cette partie et de la suivante : Séguret P., Conques, l'art - l'histoire - le sacré, éditions du Tricorne, 1997, 149 pages.

10 Très précisément, Dadon la dédie « au Saint-Sauveur, à la Vierge Marie et à Saint-Pierre ».

attestant de la fondation de l'abbaye par l'ermite. Cette fondation fut officialisée par le fils de Charlemagne Louis Le Pieux (dit aussi Le Débonnaire) en 801, alors qu'il ouvre la route de Conques à l'occasion de son expédition sur Barcelone pour la « Reconquista »ⁱⁱⁱ. Il en établit la charte en 819, la plaçant sous la règle de Saint-Benoîtⁱⁱ comme il l'imposait pour tous les monastères de l'empire, et la baptise du nom de « Concha » dont la signification fait l'objet de diverses interprétations (coquille, trompe, abside ...). Il fait construire aussitôt une route pour permettre aux pèlerins¹² d'accéder aisément à ces lieux.

Dès ce IX^e siècle, en 866 semble-t-il, l'un des moines du nom d'Arisviscus ramène à Conques les reliques d'une jeune sainte, martyre de la persécution des romains contre la foi chrétienne, « dérobées »^{iv} à un monastère d'Agen ou plus vraisemblablement mises sous protection face aux menaces liées aux invasions sarrasines et normandes. La jeune fille, qui appartenait à une très riche famille gallo-romaine au III^e siècle, avait été décapitée à l'âge de 12 ans^v. Il est difficile de faire ici le tri entre la légende et l'histoire, car les faits sont rapportés après que la vénération pour cette martyre dénommée Foy (Fides) se soit développée dans le Rouergue et les provinces voisines à partir du Ve siècle.

À la même époque (début du IX^e siècle), le pèlerinage de Compostelle est créé par l'invention^{vi} des reliques de Jacques de Zébédée et se développe. Conques se situe sur une des principales voies du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, la route du Puy-en-Velay (via Podensis) qui draine les pèlerins venus de l'est de la France ou de l'Europe.

Le développement de Conques et du culte de Sainte Foy est parallèle au rayonnement de Compostelle et du culte de Saint-Jacques. À partir de l'an Mil, la renommée des miracles attribués à Sainte Foy (notamment le pouvoir de délivrer les prisonniers et de rendre la vue), place Conques au premier rang des étapes spirituelles recherchées par les pèlerins.

On se recueille devant la statue reliquaire de la sainte, confectionnée dès l'arrivée de ses reliques. Cette statue de vermeil¹³ et sertie de pierres des IX^e et Xe siècles (progressivement remaniée) est rarissime par ses ornements composés d'émaux, de pierres précieuses, de pierres fines, de pierres ornementales (émeraude, cristal de roche, améthyste, grenat...), sans oublier les intailles, prouesse du glypticien mariant l'art, la connaissance et la maîtrise de la gravure des pierres précieuses et des pierres fines.¹⁴

Plus largement, Conques renferme un ensemble exceptionnel de reliquaires exécutés entre le Xe et le XII^e siècles, qui constituent le trésor de l'abbaye¹⁵. Ces objets, utilisés à des fins cultuelles, furent entretenus, restaurés, modifiés, voire dépecés et remployés, à maintes reprises. Tout concourt à penser qu'au Moyen Âge, ce travail se fit à Conques. Il faut toutefois retenir l'image d'une activité marginale à la vie de l'abbaye et se manifestant de temps en temps, plutôt que celle d'un atelier

11 Pour mémoire, la règle bénédictine partage la journée en trois parts égales : travail intellectuel ou manuel, prière de louange ou d'oraison, repos. Parmi les obligations figurent l'enseignement et les soins hospitaliers. Par ailleurs aux temps carolingiens, l'abbé exerce la justice. Sous Charlemagne, l'Église devient une institution d'État. Charlemagne s'appuie sur les moines pour réaliser son œuvre de mise en ordre de l'enseignement et de la liturgie. Il dote les abbayes, met les évêques sous sa protection pour mieux les soustraire à l'emprise des seigneurs locaux et à la juridiction locale.

12 Les « pèlerins » comprenaient alors un grand nombre de chevaliers en route pour la Reconquista.

13 C'est à dire d'argent « plaqué » d'or par pliage et martelage.

14 D'après l'annonce de la conférence du cycle histoire et histoire de l'art, « La Majesté de Sainte Foy et ses pierres précieuses » par Maryse Beraudias, gemmologue.

15 Le Trésor comprend la statue reliquaire de Sainte Foy (dite « Majesté de Sainte Foy ») ainsi que de nombreux objets cultuels : le reliquaire dit « de Pépin » dès 839, le « A de Charlemagne », la « lanterne de Bégon », le reliquaire dit « du pape Pascal », l'autel portatif de Bégon, l'autel portatif d'albâtre (dit « de Sainte Foy »), la petite croix reliquaire, les tableaux reliquaires pentagonal et hexagonal, etc. Il s'agit de ce qui reste après pillages, vols, incendies, ...).

d'orfèvrerie monastique conquis actif tout au long du Moyen Âge.¹⁶

L'Église des premiers siècles avait pourtant rejeté toute représentation sculptée de l'homme, par crainte d'une déviance idolâtrique héritée des romains ; cependant les cultes païens se sont perpétués longtemps. Bernard d'Angers, le maître de l'école épiscopale d'Angers, rapporte qu'en apercevant la statue en 1010, il ne peut s'empêcher de s'écrier « J'ai cru voir Diane en personne ». Il dit aussi : « D'après un ancien usage et une coutume antique, spécialement en vigueur dans toute la région de l'Auvergne, du Rouergue et du Toulousain, chaque église fait confectionner une statue de son patron, en or, en argent ou tout autre métal et y renferme avec honneur soit le chef, soit quelque autre relique insigne du saint. » Cette pratique était alors regardée par tout homme instruit comme une superstition, un reste du culte rendu aux dieux.

2.3 Une agglomération et un territoire prospères, portés par le rayonnement de l'abbaye¹⁷

Dès les premières années qui suivent sa fondation, Conques bénéficie d'importantes donations^{vii}. De plus, à partir du XI^e siècle, Saint Jacques de Compostelle est un des grands pèlerinages de la chrétienté médiévale à travers toute l'Europe et sa fréquentation est considérable du XII^e au milieu du XIV^e siècles. Les pèlerinages de Saint Jacques et de Sainte Foy (alors reconnus équivalents à ceux de Rome et Jérusalem^{viii}) apportent à l'abbaye puissance et richesse, conditions de son rayonnement.

Le culte de Sainte Foy « se diffusa dans toute la Chrétienté, porté par la dévotion des pèlerins et amplifié au début du XI^e siècle par une grande œuvre littéraire, le Livre des Miracles de Sainte Foy, rédigé par Bernard, maître de l'Ecole épiscopale d'Angers. Parallèlement, le monastère de Conques qui détenait déjà le pays d'alentour dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres et avait aggloméré à son contact une population urbaine importante, ne cessait d'étendre ses possessions en Rouergue et dans tout l'Occident chrétien, de Sainte Foy de Cavagnolo au Piémont à Horsham en Angleterre, de Sélestat ou même de Bamberg dans le monde germanique jusqu'à la Catalogne et à la Navarre. Au cours de la seconde moitié du XI^e siècle, le cartulaire de l'abbaye nous fait assister à la constitution d'un véritable empire monastique, assez puissant pour sauvegarder son indépendance face à l'emprise de Cluny qui s'exerçait alors sur la plupart des grandes abbayes bénédictines, comme Saint-Géraud d'Aurillac ou Saint-Pierre de Moissac. Mieux encore, Conques sut rivaliser d'influence avec Cluny, lors de la Reconquête de l'Espagne septentrionale sur les musulmans, en fondant des églises ou en donnant des évêques aux nouveaux diocèses d'Aragon et de Navarre. »

Outre les revenus tirés de ses domaines sans lesquels l'abbaye n'aurait pu prospérer, le développement de Conques se fonde sur les ressources du site, qu'il transforme progressivement :

- Le schiste, qui affleure dans les gorges, fournit la pierre de l'église primitive et des chapelles Saint Dadon à Grand-Vabre, Saint Léonard de Monédiès dans le vallon de Moulidiès et Sainte Foy face à l'abbaye, ainsi que des bâtiments de la cité, des murets, des pavés des rues, des lauzes des toitures.

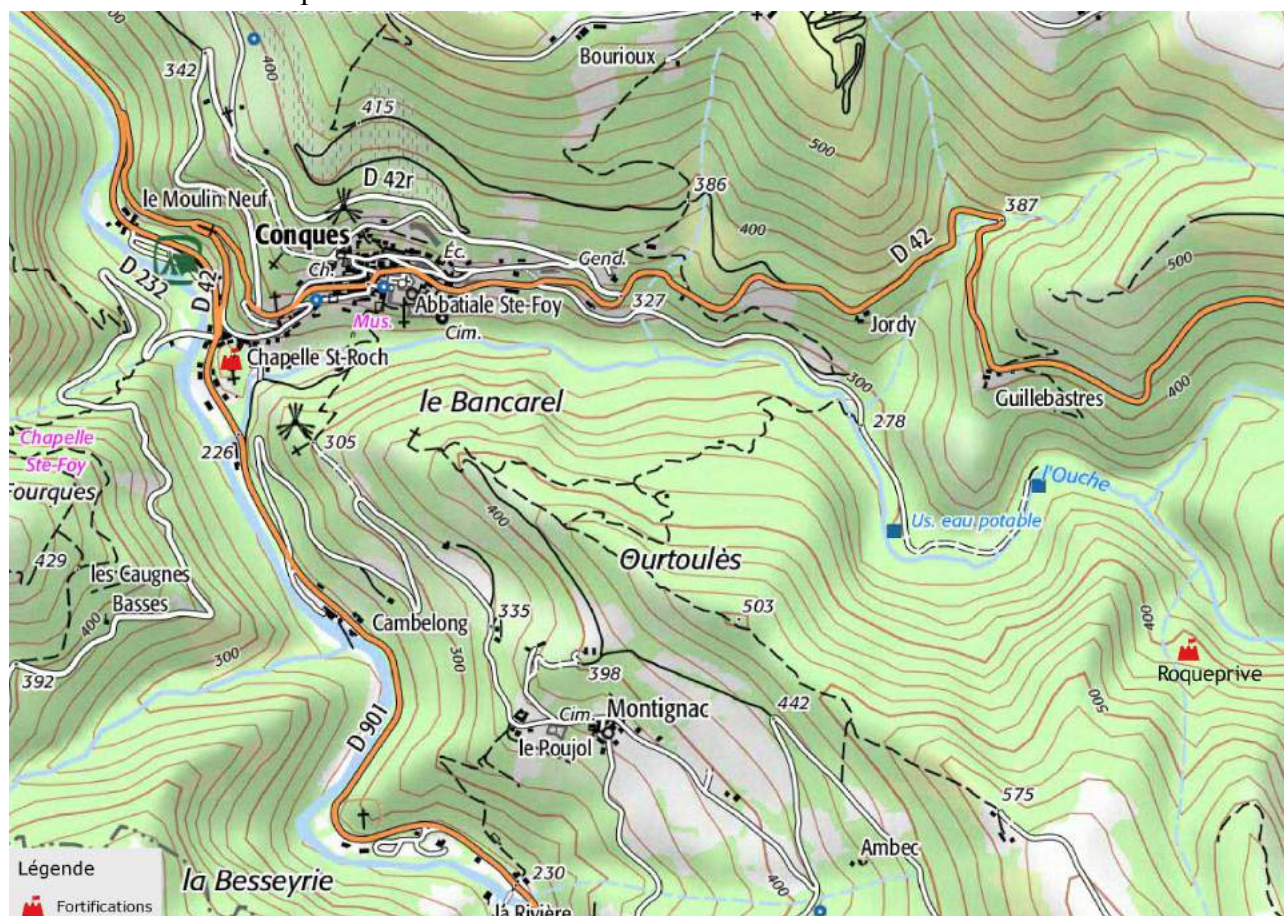
- Pour défendre le site, un système de fortifications est mis en place autour de l'abbaye et du bourg. Un château est édifié sur un promontoire rocheux dans le vallon de l'Ouche, sur le site de Roqueprive (face au lieu-dit « Guillebastre ») ; la documentation écrite ainsi que les analyses radiocarbone donnent une chronologie qui place son occupation entre la fin du Xe et le XII^e siècle. La fouille qui en a été réalisée¹⁸ a souligné la vocation défensive indéniable de la fortification. Celle-ci ne se limite pas à un symbole de pouvoir, mais défend également une position stratégique :

16 Source : Mémoires de la société archéologique du midi de la France – L'art des orfèvres à Conques - Emmanuel GARLAND - cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 1999-2000 » p. 219.

17 Source des citations de cette partie : Jean-Claude FAU / Editions du Beffroi – Conseil Général de l'Aveyron

18 Laurent FAU / DRAC Occitanie

située non loin de l'abbaye de Conques dont elle dépend, elle contrôle le secteur d'exploitation minière. Une autre fortification établie sur une butte rocheuse garde la confluence de l'Ouche et du Dourdou et le pont qui permet de traverser ce dernier ; la chapelle Saint-Roch sera construite au XVI^e siècle sur son emplacement.



- Le pont sur le Dourdou facilite la traversée des pèlerins. L'actuel pont est donné par certaines sources comme datant du XIV^e siècle, sa structure l'apparentant plus vraisemblablement aux ouvrages des XVI^e ou XVII^e siècles. Mais étant donné l'afflux de pèlerins du XI^e au XII^e siècles, il a très probablement été précédé par des ouvrages plus anciens. La dénomination de « pont Romieu » indique le chemin de pèlerinage¹⁹. Il permettait de rejoindre Figeac en passant par Noalhac et Flagnac, l'itinéraire privilégié passant toutefois plus au nord par Grand-Vabre.

- La foule des pèlerins et la croissance de la communauté religieuse rendent nécessaire, à partir de 1030, la reconstruction de l'abbatiale²⁰ et du cloître qui va durer jusqu'au XII^e siècle. C'est par le chemin de crête de Lunel à Conques qu'on achemine les pierres calcaires spécifiquement choisies pour ces constructions. Cet itinéraire passe au-dessus de Montignac (à l'époque on chemine en effet en crête plutôt qu'au creux des vallées).

- Avant le XII^e siècle, le Dourdou s'étalait en un vaste marécage à l'aval de Saint-Cyprien-du-Dourdou. Un barrage naturel constitue un seuil à l'entrée des gorges. Les moines « rognent » ce seuil afin d'assainir ces terres et les rendent ainsi cultivables. Ils y érigent le moulin de Sanhes²¹ (au XV^e siècle, le château de Sanhes sera la demeure des abbés de Conques). Plusieurs moulins seront édifiés dans les gorges sur le cours du Dourdou, fournissant une part de l'énergie. Il n'en reste aujourd'hui que peu de traces. Des pêcheries sont semble-t-il également ménagées. La voie que

19 Le terme « romieu » désignait tout d'abord le pèlerin se rendant à Rome, puis il est également utilisé pour les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

20 La basilique est élevée entre 1040 (sous l'abée Odolric) et 1087

21 Sanhe : toponymie occitane de « sagne » qui désigne un terrain marécageux, une tourbière.

nous connaissons aujourd'hui en fond de gorges ne correspondait tout au plus qu'à un chemin.

« Le XII^e siècle est probablement celui de l'apogée. Conques n'est plus alors un simple village, mais une agglomération à caractère urbain, avec ses remparts, ses institutions municipales (quatre consuls renouvelables tous les ans) et ses activités commerciales variées. Ses ressources proviennent des donations faites à l'abbaye (mais également des trois cultures caractéristiques du Ségala : le seigle sur les plateaux, la vigne sur les versants exposés au sud et à l'ouest et la châtaigne sur les versants exposés au nord et à l'est). A partir de 1326, il existe un poids public pour les blés portés aux moulins de l'Ouche et du Dourdou, et les consuls consacrent les revenus du droit de pesée à l'entretien des chemins et des ponts. »

A partir du XIV^e siècle, Conques connaîtra un lent mais inexorable déclin.

En 1341, un dénombrement estime la population à 730 feux, soit environ 3000 habitants. Mais plusieurs facteurs entraînent le déclin de Conques. Des épidémies (la peste en 1348-1352 et en 1628-1632 est particulièrement meurtrière), des périodes de troubles (la guerre de Cent Ans et la Réforme qui porte un coup d'arrêt aux pèlerinages et entraîne la destruction d'une partie du bourg en 1568 du fait d'un incendie allumé par les protestants), des famines (de mauvaises récoltes déclenchent des vagues de mortalité comme en 1694) ramènent la population à 630 habitants à la veille de la Révolution. Cette dernière, en supprimant les ordres religieux et en provoquant la dispersion des chanoines aggrave encore la situation et le XIX^e siècle voit s'accélérer la décadence ; l'accès est difficile, au point que Prosper Mérimée écrira à la suite de sa visite : « Le bourg de Conques est presque inaccessible pendant une partie de l'hiver, en raison de la difficulté des chemins. Je n'étais nullement préparé à trouver tant de richesses dans un pareil désert ».

3 Un héritage encore bien lisible

3.1 L'organisation du territoire attestée depuis le XVIII^e siècle :

La carte de Cassini et le cadastre napoléonien de 1838 montrent bien l'organisation du territoire dans les gorges aux XVIII^e et XIX^e siècles :

- le versant du Dourdou exposé au nord-est est entièrement boisé, ainsi que le versant de la vallée de l'Ouche exposé au nord. Les parcelles de châtaigneraies sont précisément repérées et les séchoirs sont représentés ;
- l'emprise des vignes couvre tous les environs de Conques sur le versant exposé au sud-ouest, depuis La Valière jusqu'à La Bouriou (aujourd'hui Bourieux) au-dessus de Conques ;
- le cadastre dessine les vallons (le parcellaire en suit les contours) ; les sources y sont repérées et les pâtures mentionnées ;
- quelques massifs isolés coiffent des zones élevées des plateaux : à l'ouest de Lunel au droit du lieu-dit «Le Camp» qui jouxte les Fargues au nord de l'Ouche (Tras le bois) ; bois de La Porte tourné vers le Tayrac ; bois aux sources du ruisseau de Sainte-Anne.
- à noter qu'un oratoire figure au Pouget non loin de la cité de Conques.
- les chemins de crête sont bien lisibles avec leurs solutions de continuités ;
- la voie au fond des gorges est carrossable et constitue un itinéraire principal. Elle sera élargie à deux reprises après 1920. Deux autres itinéraires sont importants au XVIII^e siècle : la voie qui rejoint les gorges au nord de Conques depuis Saint-Félix de Lunel en passant par Saint-Marcel et la Croix-Torte et celle qui depuis Saint-Cyprien rejoint

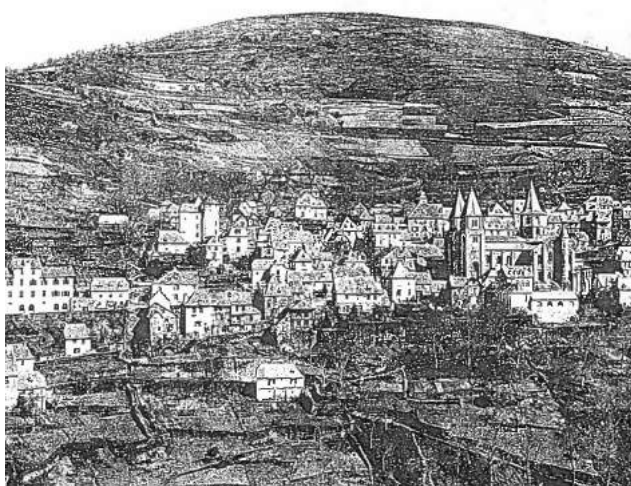
Noalhac et le Lot qu'elle traverse à Flagnac en direction de Figeac.

3.2 Les témoins de l'histoire du site

Plusieurs éléments emblématiques ou vernaculaires témoignent de l'histoire du site :

Au premier rang figurent l'Abbatiale, considérée comme l'une des plus belles églises romanes de France et dont le clocher constitue le point focal des vues depuis le site, ainsi que le bourg de Conques et son architecture civile et militaire.

L'urbanisation de la cité n'a pratiquement pas évolué depuis le début du XX^e siècle comme en attestent les deux photographies ci-dessous et la consultation de vues aériennes.



Conques en 1914



Conques en 2017

Les principales évolutions concernent les bords du Dourdou qui ont vu s'implanter quelques constructions et un camping entre la route et la rivière, ainsi qu'une extension urbaine en direction de l'est dont l'ampleur reste très mesurée et la création du Centre européen d'art et de civilisation médiévale inauguré en 1992. La desserte de Conques a entraîné à la fin du XIX^e siècle une modification du tracé de la route ayant eu pour conséquence la destruction de quelques habitations et l'établissement d'un nouvel alignement puis, en 1970-1971, la création d'une « rocade » au nord de la cité dont le tracé est très bien intégré. La conservation de cette structure groupée du bâti et la préservation de milieux ouverts autour du bourg représente un enjeu fort.

Séparé de Conques par le Bancarel et la crête d'Ourtoulès, mais relié par le GR 62, Montignac présente par son implantation et la gestion de l'espace agricole de ses versants des similitudes avec le bourg de Conques. Groupé à mi-pente autour de sa chapelle, il a préservé sa structure et son caractère malgré l'implantation de quelques constructions plus récentes dont les caractéristiques tranchent parfois avec le bâti ancien par l'insertion dans la pente, la volumétrie et les matériaux employés. Avec l'ensemble « La Fareyrie – Le Soulié », situé un peu plus en retrait, il est susceptible, sous réserve d'une attention particulière, d'accueillir quelques constructions supplémentaires.

Des écarts et des fermes isolées ponctuent les versants et les bordures du plateau. Certaines implantations anciennes ne sont plus habitées. C'est le cas notamment de l'écart de la Bessayrie qui présente un bâti remarquable menacé par cet abandon. Par endroits, des ruines marquent le paysage (Les Fourques, Guillebastre...).

Le chemin de Saint-Jacques, foulé pendant plus d'un millénaire par les pas de pèlerins innombrables venus de tous les pays du Septentrion et mus par leur foi, est aujourd'hui encore emprunté par de nombreux marcheurs pour qui le passage par Conques reste une étape majeure.

du site se cale sur la première crête jusqu'à la route située à mi-pente du versant au niveau du hameau le Caufour. Au premier talweg, elle rejoint un chemin situé sur l'avancée du plateau, qu'elle suit jusqu'à Recoulès, avant de longer la route qui dessert ce lieu-dit jusqu'à l'intersection avec la voie communale n° 1 et le GR 62. (planche 1 p. 30)

De ce point, la limite du site suit le GR62 jusqu'au lieu-dit Loule ; dissimulé par la ligne de crête, ce dernier n'est pas intégré dans le site. La limite rejoint ensuite Calvignac qui marque le pourtour est. Bien que situé à environ 2,5 km de Conques, ce hameau présente une covisibilité directe avec le village ; aussi la limite se cale-t-elle au plus près des bâtiments existants (planche 2 p. 30).

De Calvignac, la limite rejoint la voie communale n° 8 et le chemin de Saint-Jacques de Compostelle (GR 65) au niveau de Saint-Marcel, hameau qui est situé en limite du site géomorphologique et ne présentant pas de covisibilité avec Conques reste hors du périmètre protégé (planche 3 p. 30).

Suivant la voie communale n° 8 vers l'est jusqu'au lieu-dit « la Croix Torte », le site intègre le « Puech del Rat » ; celui-ci est englobé jusqu'au premier talweg sur lequel le périmètre s'appuie jusqu'au ruisseau de Sainte-Anne. Surplombant directement Conques et présentant une covisibilité proche et extrêmement sensible depuis la crête d'Ourtoulès et le belvédère du Bancarel et la vue emblématique qu'ils permettent sur le village et le versant auquel celui-ci s'adosse, ce secteur constitue un enjeu fort et doit être préservé (planche 4 p. 30).

Le périmètre coupe le vallon du ruisseau de Sainte-Anne et va rejoindre l'Herm et la Borde sur le versant opposé. Exposés depuis la RD 901 en fond de la vallée du Dourdou ainsi que depuis le plateau surplombant la rive gauche, ces lieux-dits sont intégrés dans le site. Il en est de même pour les lieux-dits Nantuech et Les Vignes. La limite nord du site est constituée par l'arête qui domine le lieu-dit les Passes, point à partir duquel la vallée s'élargit à nouveau jusqu'à Grand-Vabre (planche 5 p. 30).

En rive gauche du Dourdou depuis Saint-Cyprien, l'entrée du site est marquée par le Moulin de Sanhes et la Prade, situés en pied de versant. Témoins de l'histoire des lieux (bien que les bâtiments actuels ne datent que du XVIII^e siècle) et présentant une belle qualité architecturale, ces ensembles sont inclus dans le périmètre classé. De la Prade, la limite du site rejoint un chemin qui conduit au hameau de l'Herm (homonyme du précédent), situé sur un replat à mi-pente et dont les bâtiments sont exclus du périmètre classé, avant de gagner le haut du versant en tête du ruisseau de Taillefer. Le vallon dans lequel coule ce ruisseau intermittent permet, hors période de végétation, une des rares et ponctuelles échappées visuelles depuis la RD 901 (planche 6 p. 31).

De ce point jusqu'au carrefour desservant la ferme des Angles 3 km environ plus au nord, le réseau routier implanté en ligne de crête (RD 606 puis voie communale n° 4) marque la limite naturelle du site ainsi que des vues depuis Conques. Ce réseau routier est par ailleurs rejoint par le chemin de Saint-Jacques qui a traversé le site d'est en ouest depuis la Croix Torte en passant par l'abbatiale, le pont « romieu » et la chapelle Sainte-Foy. Cette partie du site présente un espace de découverte concomitante de la vaste entité paysagère des plateaux (les vues portent jusqu'au Plomb du Cantal), des gorges et de la cité ; toute implantation nouvelle dans ce secteur devrait tenir compte de cette sensibilité particulière (planche 7 p. 31).

Depuis le carrefour précédemment cité, le périmètre englobe la ferme des Angles et les prairies qui la surplombent ; la ferme d'Aujols, en recul sur la crête est partiellement maintenue hors du site (planche 7 p. 31).

Limite du site en rive droite du Dourdou

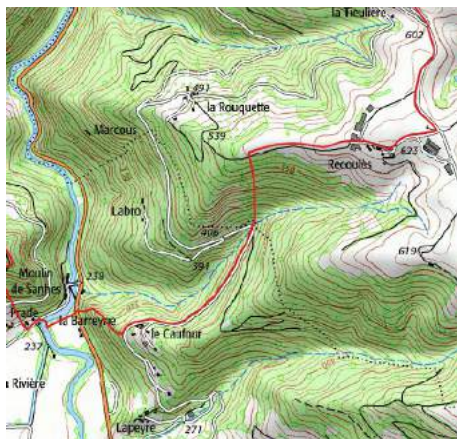


Planche 1

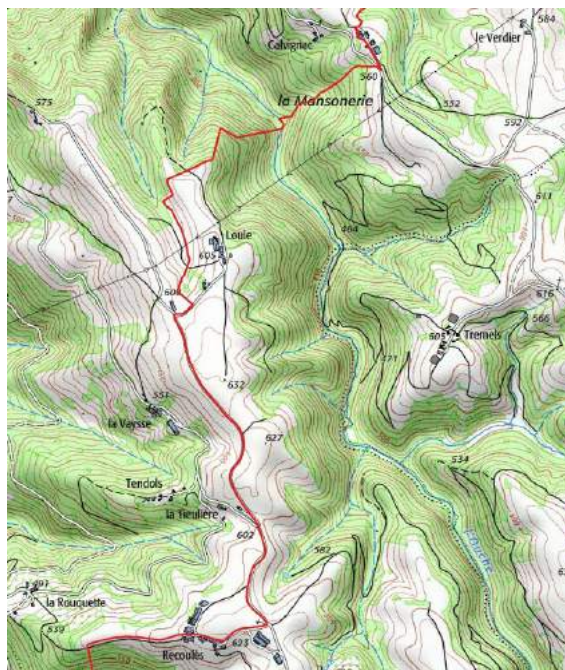


Planche 2

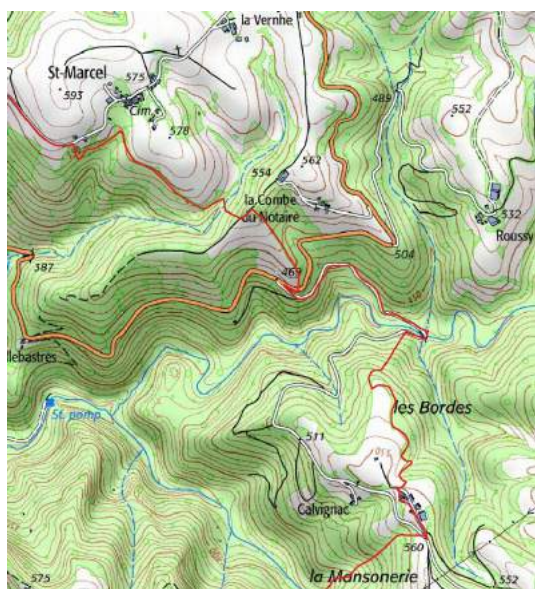


Planche 3

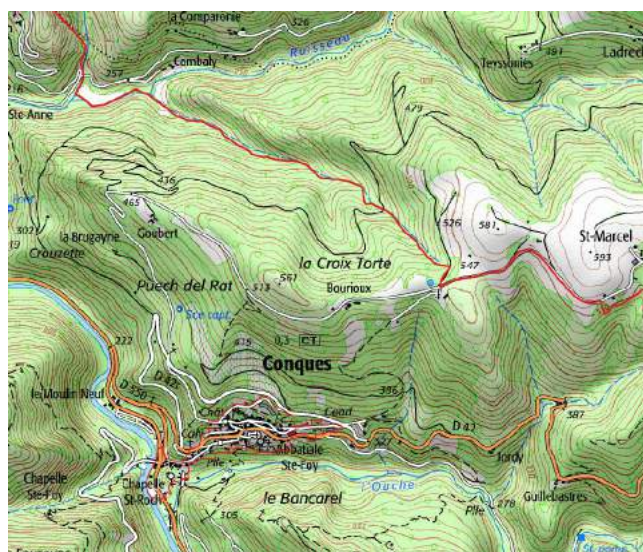


Planche 4



Planche 5

Limite du site en rive gauche du Dourdou

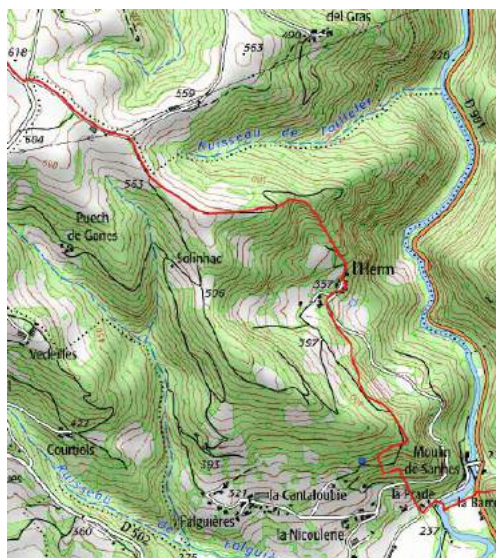


Planche 6

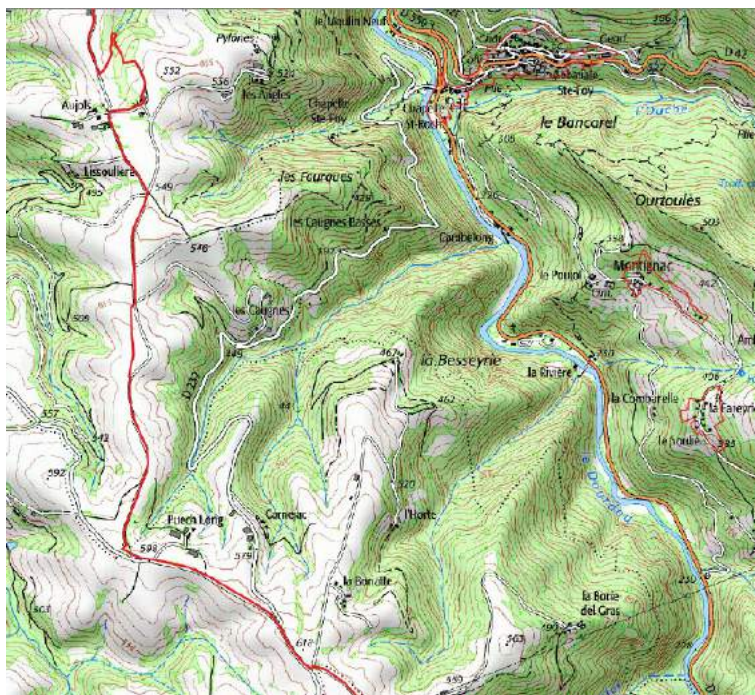


Planche 7

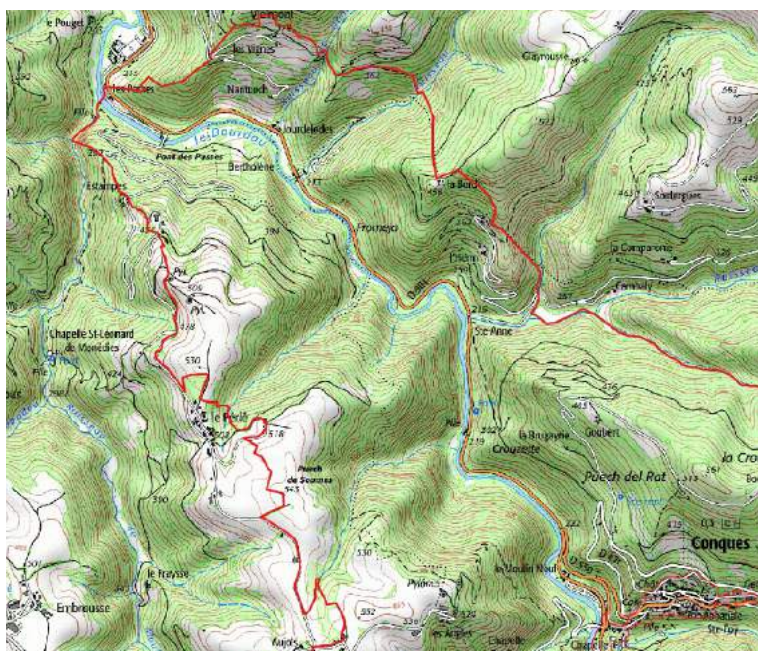


Planche 8

Le périmètre rejoint à nouveau la route puis suit la ligne de crête à travers les prairies jusqu'au hameau du Périé qui, situé en arrière d'un vallon boisé, est également maintenu hors du site. Comme les points hauts de la Croix Torte et du Puech del Rat, ces secteurs de prairies présentent une proximité et une sensibilité fortes vis-à-vis de Conques (planche 8 p. 31).

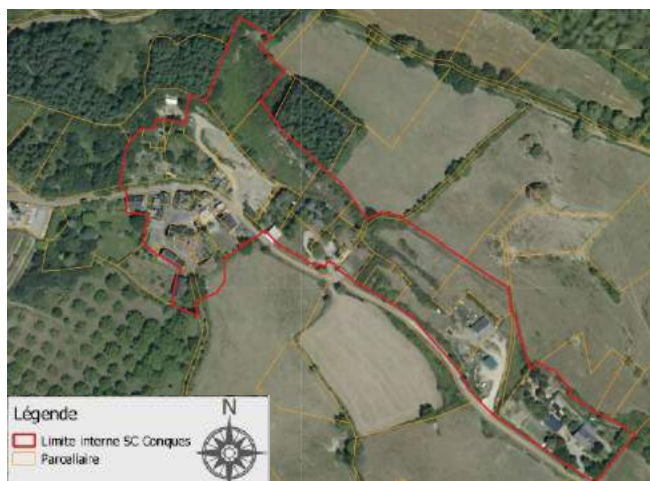
Depuis le Périé, la limite du site gagne le lieu-dit Estampes-haut en suivant la ligne de crête et en intégrant les pylônes positionnés en point haut, ainsi que l'exploitation agricole située en vis-à-vis du lieu-dit Les Vignes (planche 8 p. 31).

Enfin, d'Estampes-haut, la limite du site rejoint le lieu-dit les Passes en suivant la ligne de crête, mais en excluant le hameau d'Estampes qui est tourné vers le vallon de Moulidiès (planche 8 p. 31).

Le village de Conques est exclu du site classé. Le périmètre proposé vient se caler au plus près des parcelles actuellement bâties. Le village est en effet couvert en totalité par deux périmètres de monuments historiques, qui permettent une gestion très qualitative de l'évolution des constructions existantes. Inclure ces dernières dans le périmètre classé n'apparaît pas utile ; l'instauration d'un site patrimonial remarquable (SPR) semblerait par contre pertinente.



Deux autres secteurs sont également exclus du site classé : Montignac et « La Fareyrie - Le Soulié ». En dehors du bourg de Conques, et à une échelle bien plus modeste, ces hameaux constituent les deux principaux pôles d'habitat au sein du site classé et offrent un potentiel d'accueil pour quelques constructions supplémentaires. Ils ne présentent pas de caractéristiques propres ou de patrimoine architectural qui leur confère un enjeu majeur, mais leur inscription dans le grand paysage des gorges nécessite une attention particulière qui pourrait se traduire au travers d'une charte architecturale et paysagère. Leur développement devrait de plus faire l'objet d'orientations d'aménagement et de programmation (OAP) adaptées dans le cadre du futur document d'urbanisme. Enfin, comme pour le bourg de Conques, leur intégration dans un SPR serait souhaitable.



Montignac



La Fareyrie – Le Soulié

V Valeurs du site proposé au classement

Le rapport établi par M. Lestel à l'appui de l'inscription du village et de ses alentours intervenue en 1942 présentait la motivation de cette protection en ces termes :

« C'est un lieu où l'âme reprend ses droits et où il importe que le silence et l'isolement soient assurés à ceux qui y viennent, déjà émus, en même temps que la beauté de l'ensemble et le caractère des habitations qui y sont construites et qui pour nous s'accordent avec tout ce que ce lieu suggère, ou rappelle ... Aussi nous a-t-il paru indispensable de proposer pour inscription à l'inventaire des Sites non seulement l'ensemble de l'agglomération de Conques qui sert de cadre à la collégiale et à son musée, mais encore un large espace autour du village, sorte de zone préservée, qui crée cette atmosphère de mystère et, semble-t-il, pleine d'émanations spirituelles ... »

C'est qu'en effet, les gorges du Dourdou et de l'Ouche assurent à Conques un relatif isolement et un cadre propice au recueillement et à l'introspection : *« On connaît peu d'endroits »*, écrivait Daniel-Rops, *« qui parlent d'avantage à l'esprit et au cœur »*.

Quatre valeurs identifient le site.

1 Un site caché et reculé

Conques n'est pas implantée en évidence sur un promontoire, point focal appelant le regard. Elle est au contraire discrète et dissimulée, protégée par les gorges au cœur desquelles elle se love. Son emplacement même peut être interprété comme la nécessité d'une recherche personnelle.

Atteindre Conques « se mérite » : il faut, venant du nord ou du sud, parcourir cinq kilomètres de gorges resserrées, venant du plateau effectuer une longue descente en lacets, ou empruntant le chemin de Saint-Jacques parcourir un sentier au caractère montagneux. Arriver à Conques est une itinérance à partir de seuils aisément identifiables. Les vues lointaines restent ponctuelles, ménageant un effet de surprise. L'abbatiale et le bourg ne se découvrent réellement qu'au dernier moment.

Ce relatif isolement, qui prépare à l'arrivée et à la découverte, offre aussi au visiteur un temps de respiration à son départ avant de retrouver le monde extérieur. Symboliquement et par ce « dépaysement » physique et temporel, on retrouve à Conques le sentiment de ce milieu du monde, d'« omphalos » qui ouvre à la spiritualité.

2 Une « vallée rocheuse » au caractère sauvage

Les gorges du Dourdou n'ont certes pas l'ampleur de celles du Tarn ou du Verdon, mais avant d'apercevoir le village et l'abbatiale, le visiteur est immergé dans un site géomorphologique bien identifié aux pentes abruptes (par endroits supérieures à 80%) marquées par un schiste qui leur confère un caractère « écorché » et par des arêtes par endroits saillantes qui viennent découper l'espace. L'impression d'austérité liée à la roche est renforcée par la lande, expression d'un « désert ». La dénomination de « vallée rocheuse » par la Chronique de Conques rapportant l'installation d'ermites au IV^e siècle exprime bien ce paysage. En été cependant, la végétation est plus présente, tranchant avec la plaine agricole du Rougier et avec les espaces très ouverts du plateau²⁴.

Ce cadre géomorphologique, qui englobe le vallon de l'Ouche, a accueilli l'histoire primitive de l'abbaye et constitue le « socle », la « constante » du site.

3 Une occupation du site ancienne, qui grave son identité et caractérise son développement

Plusieurs époques ont marqué cette occupation :

- l'extraction et la transformation du fer et de métaux dès l'antiquité, qui a eu un lien indéniable avec l'abbaye ;
- l'installation d'ermites dans un « désert », la « Vallée Rocheuse », et la construction d'oratoires qui ont ancré le spirituel et le sacré dans les gorges du Dourdou ;
- l'édification d'une abbaye, élément d'organisation du territoire, qui l'a marqué de son influence.

Le site de Conques conserve une authenticité qui est sans doute à relier à son relatif isolement évoqué plus haut. Il est un témoin de l'histoire religieuse et de l'évolution de la société en lien avec l'émergence et le développement de l'abbaye. Il en présente les composantes :

- religieuse, avec l'abbaye faisant écho au caractère du site et les chapelles et croix réparties sur celui-ci ;
- temporelle avec la cité et l'occupation singulière du territoire des gorges.

L'exploitation des ressources, et notamment les cultures qui ont su trouver toute leur place dans ce territoire contraint (châtaigneraies, vignes, cultures et potagers), souligne le caractère habité et participe à cette valeur temporelle. Si les dernières décennies n'ont pas entraîné de bouleversement irréversible dans la structuration générale du site, le maintien d'une agriculture adaptée est indispensable pour éviter la fermeture du paysage liée à la déprise constatée depuis le milieu du XX^e siècle.

24 Les gorges du Dourdou présentent des milieux naturels favorables notamment à de nombreuses espèces de mammifères (comme la loutre ou des espèces de chauves-souris), d'oiseaux (pics ou rapaces), d'insectes saproxyliques et d'odonates ou de crustacés (écrevisses à pattes blanches) - voir carte des ZNIEFF en annexe 4

4 Un site très fréquenté encore aujourd'hui

Un pèlerinage qui perdure :

Etape incontournable sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, Conques a accueilli depuis dix siècles une foule innombrable de pèlerins. Descendre depuis la Croix Torte en buttant sur les cailloux du chemin, déchiffrer le message du portail de l'abbatiale, franchir le pont Romieu, reprendre souffle à mi-pente à la chapelle Sainte-Foy en portant son regard vers le village et l'abbaye, c'est mettre ses pas dans ceux d'une longue procession.

Pour les Conquois, accueillir le visiteur, c'est pérenniser une tradition d'hospitalité : l'accueil est une vertu bénédictine pratiquée depuis la fondation de Conques.

Un intérêt des populations pour retrouver et comprendre un ensemble riche de l'histoire en ces lieux :

Au-delà des pèlerins faisant étape, Conques accueille chaque année environ 600 000 visiteurs attirés par la renommée de l'abbaye, mais aussi par l'ensemble du site. Et, depuis 1993, le Centre Européen de Conques propose des cycles de conférences rassemblant des historiens et historiens de l'art français ou étrangers apportant leur éclairage sur l'art ou la civilisation médiévale, ainsi que sur des sujets plus contemporains.

Si la forme historique du pèlerinage à pied n'a pas changé, la forme moderne de la visite touristique crée, quant à elle, de nouvelles attentes (modes d'accès, nombre de visiteurs à accueillir, pratiques) auxquelles le site est confronté.

VI Enjeux

L'évolution maîtrisée de Conques et de son environnement a fait l'objet de réflexions et de propositions depuis la fin des années 1960.

En 1968, Jean-Claude Rochette, Architecte en Chef des Monuments Historiques, proposa un « schéma de règlement » comprenant deux zones, l'une portant sur le périmètre de l'agglomération et l'autre sur le « site de Conques ». Sur cette base était envisagée en 1985 la création d'une ZPPAUP sans toutefois que la procédure soit réellement engagée.

Puis, au début des années 1990, la candidature de Conques était envisagée dans le cadre de la politique de valorisation des Grands Sites Nationaux, et des études préalables étaient conduites associant les services de l'État (Service Départementale de l'Architecture et du Patrimoine, Direction Départementale de l'Équipement et Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt) le Conseil général de l'Aveyron et le Conseil régional de Midi-Pyrénées. Bien que le projet n'ait pas été conduit à son terme, plusieurs opérations ont depuis lors été réalisées : réhabilitations de bâtiments, réfection de chaussées, restauration d'éléments du patrimoine, et construction du Centre européen notamment.

Le périmètre proposé aujourd'hui au classement élargit sensiblement la portée des protections actuelles. Il comprend très peu d'espaces dégradés ou de points noirs paysagers. La principale menace identifiée réside dans la fermeture des milieux liée à la déprise agricole, et le principal enjeu dans le respect d'un équilibre fragile entre, d'une part, la valorisation d'un site considéré par tous comme une richesse et, d'autre part, la préservation de ce qui constitue l'esprit des lieux, à savoir l'harmonie du site et sa majestueuse simplicité, en évitant de trop l'aménager.

Parmi les pistes d'actions identifiées figurent :

- L'entretien, voire la réouverture de l'espace par le soutien à l'activité agricole dans les

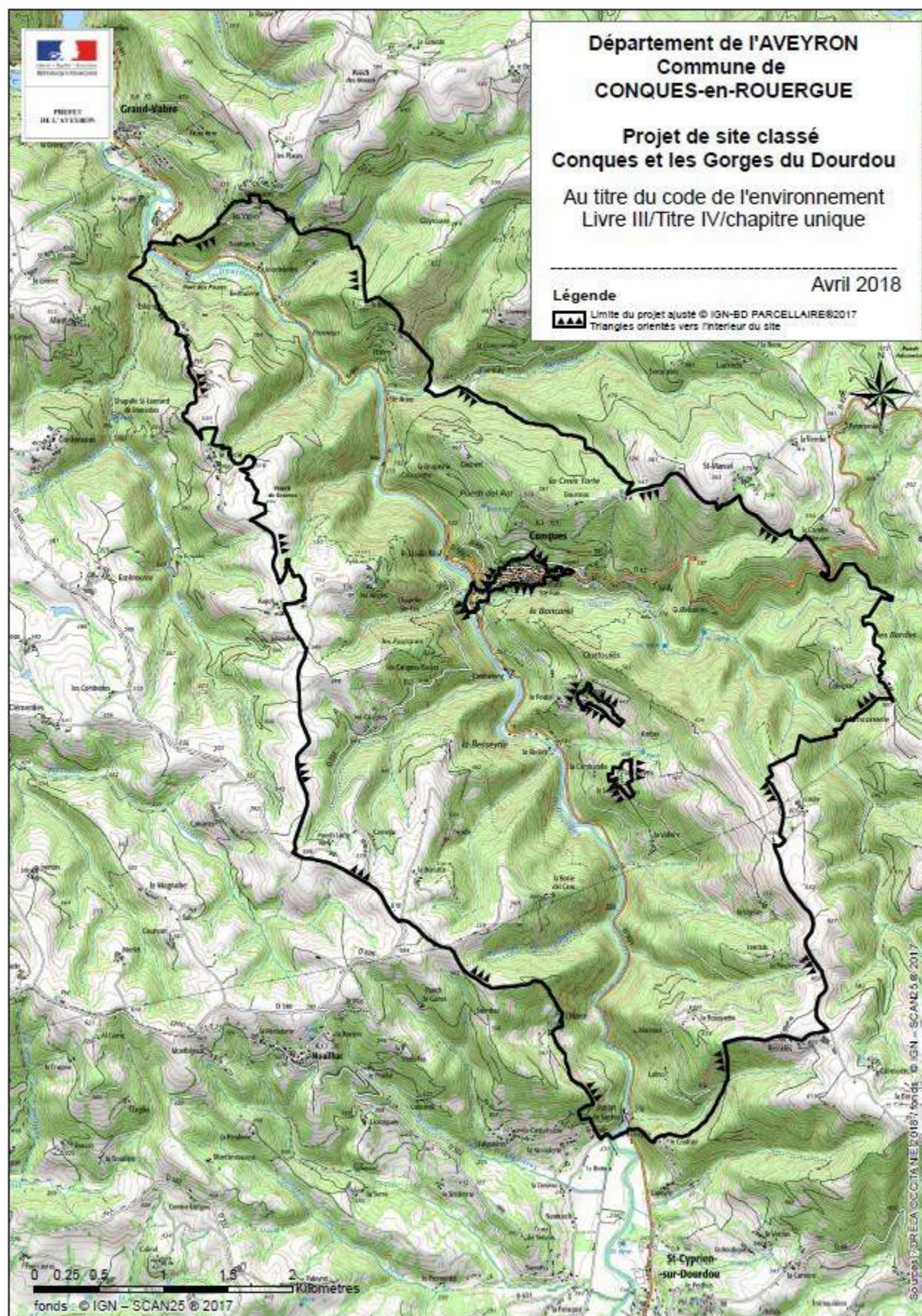
secteurs en voie d'enfrichement, particulièrement sur les versants de Conques et de Montignac : l'extension du vignoble réimplanté au-dessus du village et la réintroduction de vergers (noyers, amandiers...) pourraient être envisagées. Sur l'ensemble du site, le maintien des prairies en partie haute des versants constitue également un enjeu fort ;

- La régénération de la châtaigneraie en voie de sénescence et atteinte de divers maux (roulure et maladie de l'encre), ainsi qu'une gestion sylvicole restreignant l'introduction de résineux au profit d'essences autrefois présentes comme le merisier ;
- L'entretien et/ou la restauration des éléments de patrimoine vernaculaire (bancels, cabanes de vignes, sécadous, croix, ponts, moulins et biefs, granges ...) ;
- L'aménagement d'un réseau de circuits de découverte pédestre à vocation patrimoniale répondant aux attentes d'un public très divers (simples promeneurs ou randonneurs confirmés) et la mise en valeur de points de vue révélant les différents aspects du site (comme l'entrée des gorges, l'arrivée sur Conques depuis la confluence entre le Dourdou et l'Ouche ou la vue depuis Les Angles).
- La gestion qualitative des réhabilitations de bâtiments existants et des constructions nouvelles (inscription dans la pente, volumétrie, aspect extérieur), de leurs annexes et de leurs abords. Un site classé n'a pas vocation à recevoir une urbanisation importante. Pour autant, l'objectif poursuivi ne consiste pas à figer le territoire : la réhabilitation de bâtiments aujourd'hui inoccupés, la réponse aux besoins en capacité d'accueil, la construction de bâtiments agricoles répondant aux besoins des exploitations... doivent pouvoir trouver une réponse adaptée. Le site classé permettra d'accompagner l'insertion architecturale et paysagère des projets.
- L'organisation des flux de circulation et des stationnements : à proximité de Conques, les capacités de stationnement pour les véhicules légers, les camping-cars et les autocars sont limitées et diffuses du fait des contraintes du relief et des impacts visuels qu'engendreraient des terrassements importants ; les opportunités de création de parkings déportés seraient de ce fait à examiner ainsi que les liaisons entre ces parkings et la cité.

Certaines de ces pistes d'action, comme l'élaboration d'un cadre général relatif à la réhabilitation des bâtiments existants, à leurs extensions et aux constructions nouvelles, ou l'établissement de modalités d'exploitation forestière..., pourraient trouver une traduction au travers d'un cahier de gestion du site.

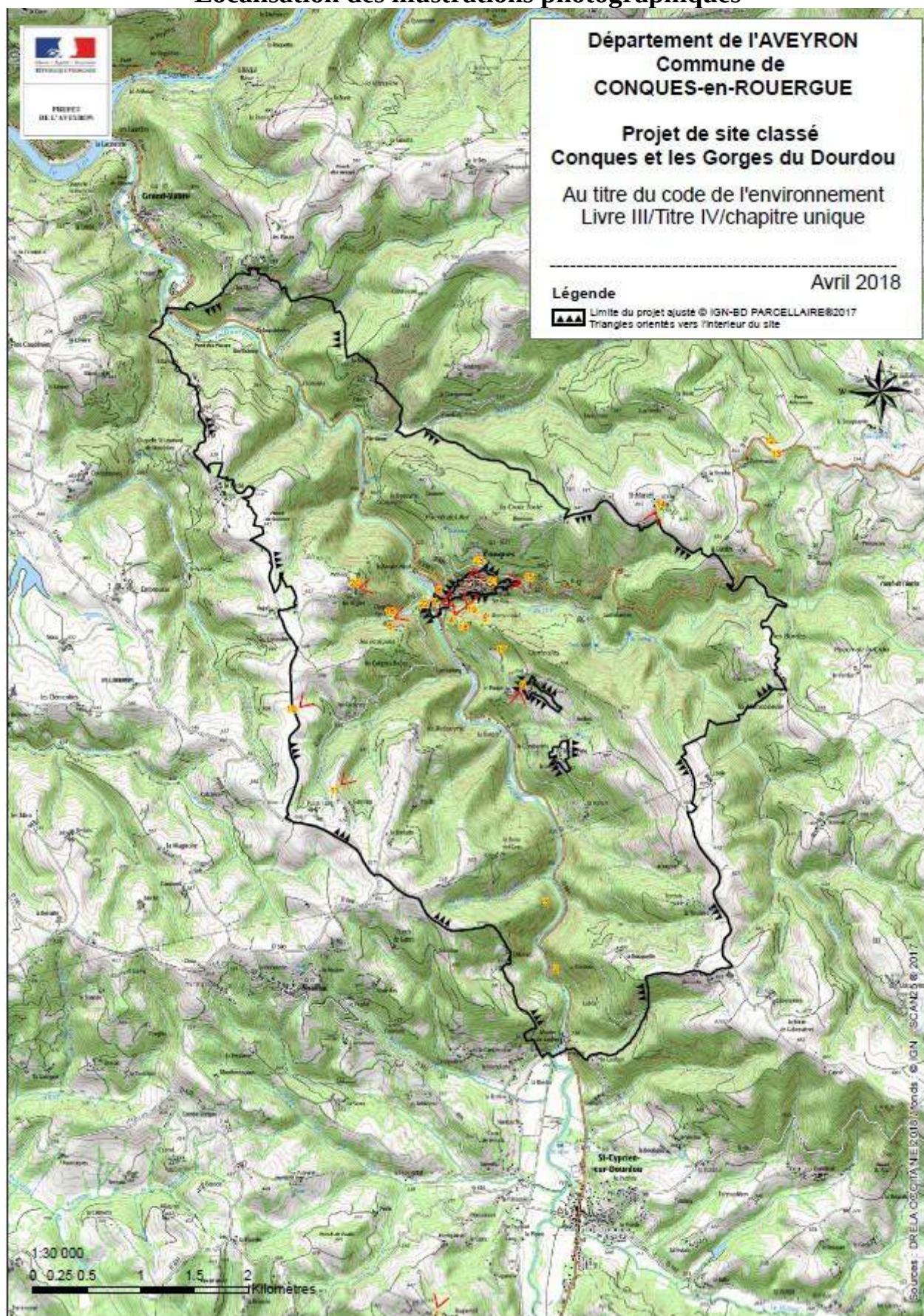
D'autres, comme l'entretien de l'espace par l'agriculture, la remise en valeur de la châtaigneraie, la (ré)ouverture de chemins, la gestion des flux de circulation et des stationnements..., devront faire l'objet d'un programme d'actions volontariste nécessitant l'identification de porteurs de projets et de sources de financement. Ce programme d'actions pourrait constituer le support du projet de labellisation au titre des Grands Sites de France que la commune de Conques-en-Rouergue souhaite initier.

Annexe 1



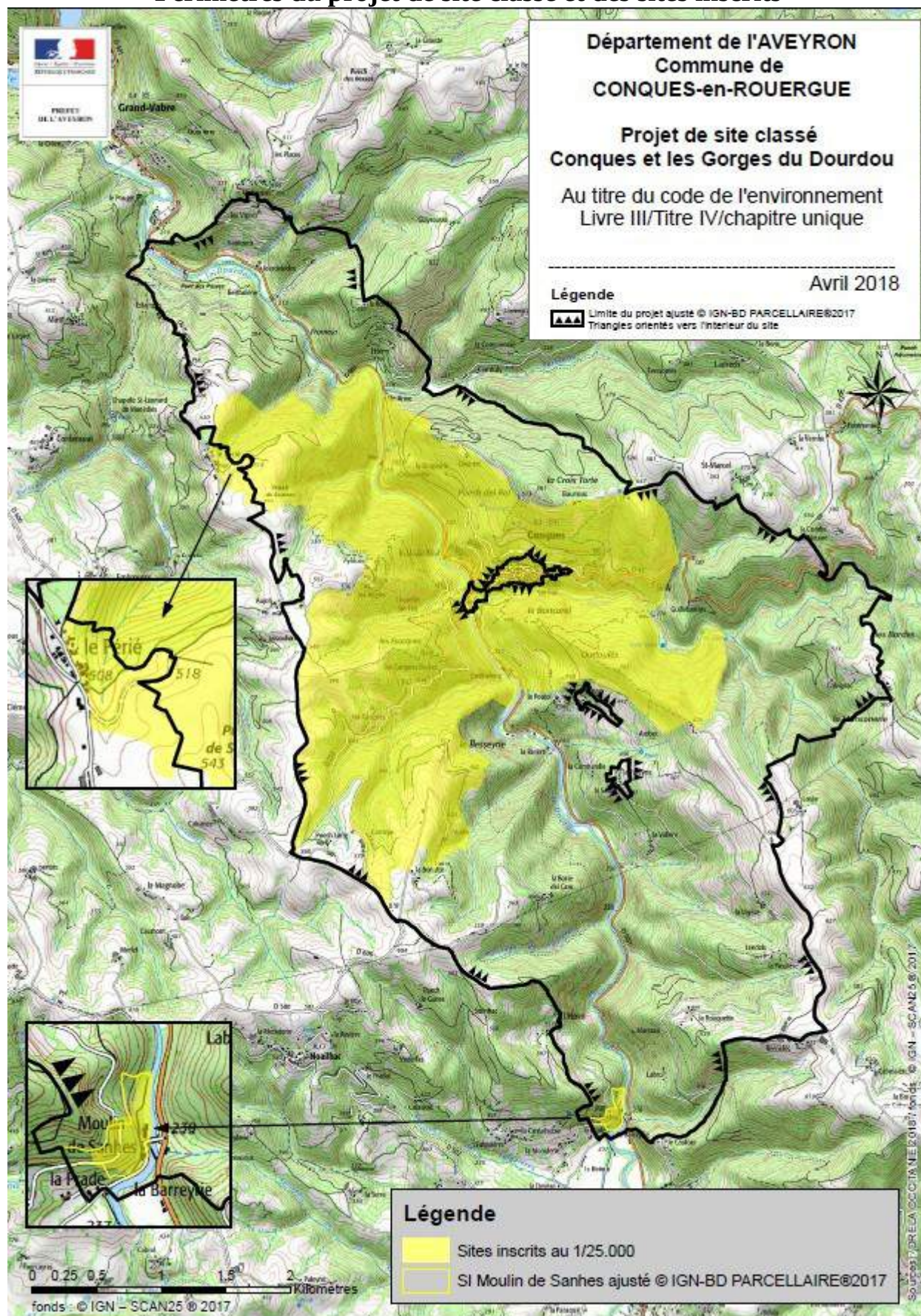
Annexe 2

Localisation des illustrations photographiques



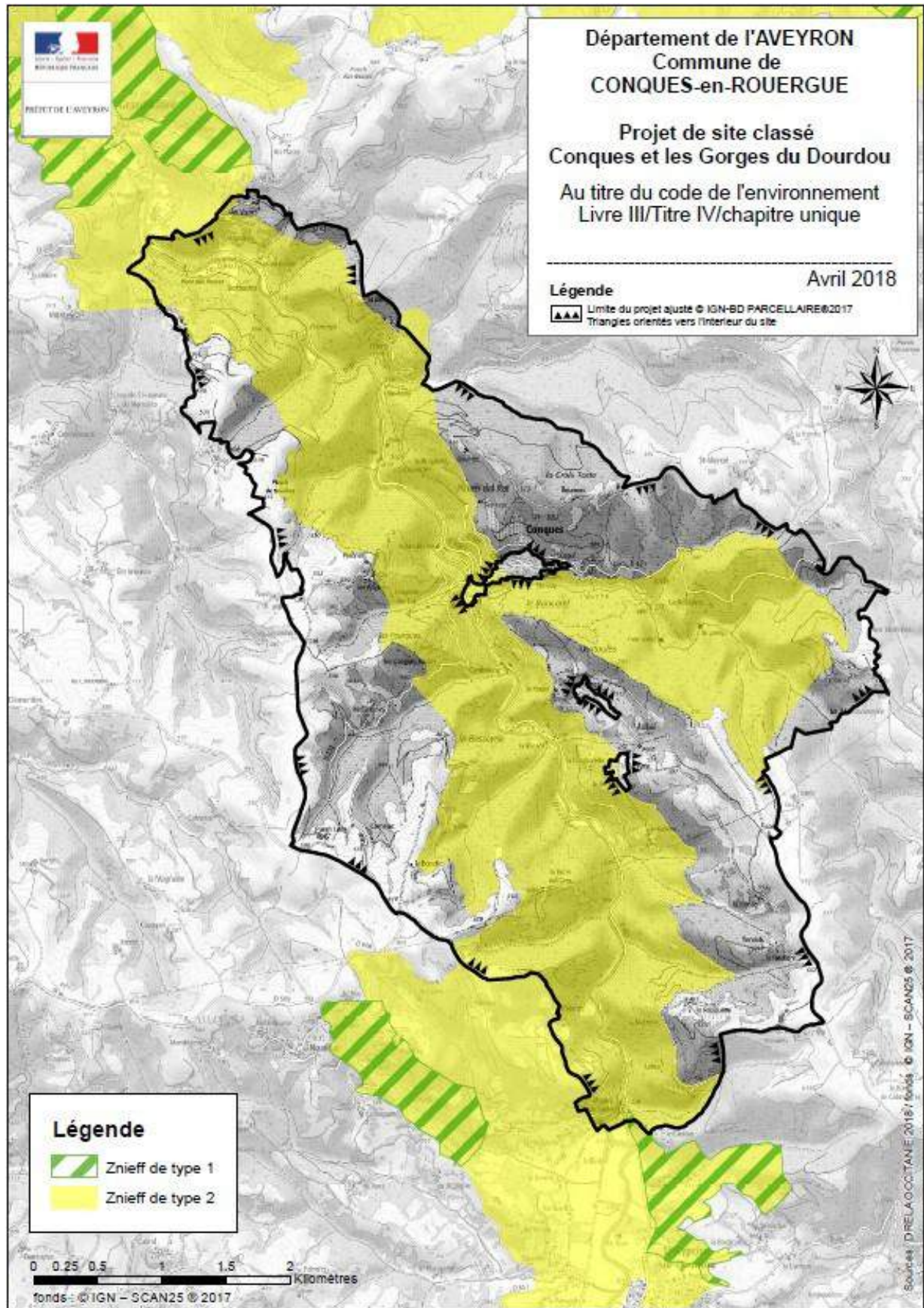
Annexe 3

Périmètres du projet de site classé et des sites inscrits



Annexe 4

Site classé et ZNIEFF²⁵



25 ZNIEFF : zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique

Annexe 5

Sources consultées

Eléments de contexte sur la société au Moyen Âge :

Georges Duby, *Art et société au Moyen Âge*, Editions du Seuil – Collection Points – Série Histoire (extrait du premier volume *Le Moyen Âge* de la série *Histoire artistique de l'Europe* sous la direction de G. Duby et M. Laclotte)

- Sur le développement du monachisme et de la règle bénédictine entre le VIIe et le IXe siècles : pp 19-21
- Sur la période de troubles liée aux invasions du milieu du IXe siècle et ses effets : pp 27-30
- Sur l'organisation de la société, la répartition des pouvoirs et des richesses et la création artistique au XIe siècle : pp 34-35
- Sur les pèlerinages, les reliques et le rôle des monastères aux Xe et XIIe siècles : pp 39-42
- Sur la statuaire au XIe siècle (et notamment la Majesté de Sainte-Foy) : pp 46-47

En lien direct avec Conques :

Eléments relatifs aux fouilles de Roqueprive et au contexte minier de la vallée de l'Ouche fournis par Laurent FAU, DRAC Occitanie

Abraham Philippe, Mines et métallurgies antiques de la région du Kaymar (nord-ouest de l'Aveyron), Pallas - année 1997 - volume 46 - numéro 1 (pp. 239-250)

Abraham Philippe, Les mines d'argent antiques et médiévales du district minier de Kaymard (nord-ouest de l'Aveyron), Mines et métallurgie en Gaule - recherches récentes, Gallia - année 2000 – volume 57 – n°1 (pp. 123-127)

BRGM InfoTerre – Carte géologique imprimée 1/50 000

BRGM – notice explicative de la carte géologique au 1/50 000 – feuille de Decazeville

Desjardins Gustave, Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue - A. Picard (Paris) 1879

Fau Jean-Claude, Conques de l'An Mil à l'an 2000 – Edition du Beffroi – Conseil Général de l'Aveyron

Mouysset Sylvie, La peste de 1628 en Rouergue, Annales du Midi - année 1993 - volume 105- numéro 203 (pp. 329-348)

Séguret Pierre, Conques, l'art - l'histoire - le sacré, éditions du Tricorne, 1997

Etudes en vue d'une labellisation « Grand Site de France » :

Direction Départementale de l'Equipeement – Conques – Grand site de France (non daté – 1986 ?)

Service Départemental de l'Architecture – Conques – Etude Grand site de France (non daté, années 1990)

Service Départemental de l'Architecture – Conques – Opération « Grand Site » (non daté, années 1990)

Notes de contexte historique

Source de l'ensemble des notes : Séguret P., Conques, l'art - l'histoire - le sacré, éditions du Tricorné, 1997, 149 pages sauf note vii source : Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue, publié par Gustave Desjardins – A. Picard (Paris) 1879

- i La dédicace au Saint Sauveur est une des caractéristiques des églises primitives. Saint Jérôme est né dans la région de Venise en 331 et mort à Bethléem en 420. Sous son impulsion seraient nés les premiers monastères en Gaule, comme à Saint-Martin de Ligugé, ou à de Conques. C'est notamment cette dédicace au Saint Sauveur qui porte à croire le rédacteur de la Chronique de Conques du XII^e siècle, relatant la fondation d'un premier établissement vers 370.
- ii La christianisation de l'Europe marche avec l'ascension des Pépinides, qui se confond avec la lutte contre l'invasion sarrasine et avec la conquête de l'Aquitaine par le royaume Franc, assimilée pour les besoins de la cause à la défense de la chrétienté (l'invasion sarrasine en Rouergue a lieu en 725).
- iii L'extension de Conques serait particulièrement liée à la reconquête des terres d'Aquitaine sur les musulmans aux frontières de l'Espagne. Après que Charles Martel ait stoppé les sarrasins à Poitiers (732), la dynastie carolingienne s'emploie à constituer des marches aux limites de son nouveau royaume d'Aquitaine. Dès le début de la « Reconquista », au temps de Charlemagne, les chevaliers chrétiens de l'Europe prennent le chemin de l'Espagne. Le désastre de Roncevaux en 778 confirme l'âpreté des batailles. Lorsque les comtes de Toulouse s'allient au comte de Barcelone, les moines de Conques sont en contact avec les monastères catalans, berceaux de l'art roman et grands centres intellectuels.
- iv Avec la série d'invasions qui déferlent sur l'Aquitaine aux VIII^e et IX^e siècles (les Sarrasins assiègent Agen en 732 et les Normands prennent Toulouse en 864), les églises riches en reliques et reliquaires attirent les convoitises. Aussi les moines transportent-ils les plus précieuses à l'abri dans le Massif Central. Or, c'est en 866 que les reliques de Sainte Foy apparaissent dans la localité de Conques. Il y a lieu de présumer que la translation répond à cette préservation, car les moines d'Agen ne les réclamèrent pas, mais au contraire dotèrent eux-mêmes l'abbaye qui avait accueilli leur sainte martyre. La « translation furtive » serait une légende installée par Bernard (écolâtre de la cathédrale d'Angers, élève de Fulbert et auteur du Livre des miracles de sainte Foy, souvent dénommé Bernard d'Angers) au XI^e siècle : la distribution des reliques étant un privilège royal, qui implique pour son bénéficiaire l'allégeance, la solution du « vol » déguiserait un transfert de reliques non officialisé. Enfin, dans l'hypothèse d'un marché libre, le « vol pieux » apparaît aussi une version plus honorable que celle d'acquérir une relique à prix d'argent.
- v La date attribuée pour le martyre de Foy est le 6 octobre 303, alors que l'empereur romain Dioclécien vient d'édicter son dernier rescrit antichrétien. Peu après (en 313) Constantin reconnaît la religion chrétienne et les églises se bâtissent sur l'emplacement des tombeaux des martyrs. En 405, Agen élève une basilique en l'honneur de l'héroïque jeune fille.
Le culte des reliques remonte à la plus haute antiquité (les Hébreux au cours de l'Exode ont pieusement transporté en Terre Sainte les restes de Joseph). La concentration de reliques, avec le souci d'établir une chaîne continue depuis les origines de la révélation jusqu'aux témoins contemporains, est un instrument de la proclamation du Salut. Menée avec diligence pendant plus de dix siècles, elle vise à mettre sous les yeux des fidèles une véritable exposition universelle de la foi.
- vi L'apparition miraculeuse de Saint Jacques « Mata More » en 844 à Saint Jacques de Compostelle, au sortir d'une croisade victorieuse, galvanise la résistance des Espagnols, tandis que Sainte Foy protège les chevaliers qui vont combattre d'abord en Espagne, puis en Barbarie et en Syrie. Sainte Foy progresse ainsi en Espagne au pas de la Reconquista et du repeuplement par les colons languedociens de la Catalogne dévastée. Cet engouement pour le pèlerinage se manifeste dès l'An Mil. Santiago de Compostela bénéficie du privilège religieux qui accorde à

son visiteur une indulgence équivalente à celle qu'entraîne le voyage aux saints lieux de Rome et de Jérusalem.

- vii L'abbaye réunit progressivement d'importants domaines fonciers et constitue un îlot de prospérité. La plus ancienne donation attestée est celle de l'église de Saint-Martin du Larzac (en 801). Viendront en 819 (sous Louis le Débonnaire) : Montignac, Senergue, Le Puech et Gamèle (commune d'Aubin), Port d'Agrez (commune de Saint-Parthem), Campuac, Vérières, Bournazel, Rulhes (commune d'Auzils), Salvagnac (commune de Salvagnac-Saint-Loup) et Roussenac. Puis en 839 (sous Pépin II, roi d'Aquitaine) : Bouillac, Bournac (commune de Foissac), les Combalous et la Capelle (commune de Salvagnac-Saint-Loup), Flagnac, Ambeyrac (commune d'Entraygues), Gailhac (commune de Neyrac), Cussac (commune de Pruines), Sainte Colombe (dans le Lot), la forêt de Panderemia et le monastère de Jonante dont la localisation est inconnue (peut-être joints à Sainte-Colombe), ainsi que Figeac, qui s'émancipa de Conques et entra en concurrence avec l'abbaye mère... Source : Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue, publié par Gustave Desjardins – A. Picard (Paris) 1879
- viii Dans le cadre de la querelle des investitures (fin du XI^e siècle), les ordres monacaux prennent le parti du Pape. Les moines de Conques sont ainsi défenseurs de l'indépendance du Pape, et Rome dote l'abbaye de privilèges remarquables, dont la reconnaissance de l'équivalence du pèlerinage au Saint Sauveur de Conques avec celui des trois autres grands sanctuaires : Jérusalem, Rome et Saint Jacques de Compostelle.